

FAIRE L'EXPÉRIENCE DU PROVERBE

1.1 - L'EXPÉRIENCE DU RÉCEPTEUR

1.1.1 - LA SURPRISE

La première rencontre que l'on fait avec le proverbe est déjà une expérience : il intervient dans le discours de celui qui nous parle et il nous interpelle par sa singularité au cœur d'une certaine logique dont il paraît quelque peu étranger sans l'être vraiment. Faire ainsi l'expérience du proverbe, c'est "sentir" que notre interlocuteur le dit dans le cadre d'un discours sensé tout en rompant le déroulement de ce discours, c'est percevoir un enjeu de sens qui échappe à la logique première du discours, c'est s'éveiller à un questionnement par rapport à un acte de parole posé comme ayant du sens alors qu'il semble, par les mots qu'il emploie, être en dehors du sujet.

La première expérience que l'on fait du proverbe est une expérience de récepteur ; il vient à nous, auditeur passif et non-averti parce que ne sachant pas voir les signes annonciateurs, s'il en est, de son intervention. C'est l'expérience que font tous les non-initiés à la langue, tous les débutants : les enfants, les étrangers, ceux qui n'ont pas acquis la réelle maîtrise des jeux de la parole. C'est l'expérience que chacun a pu faire face aux dires d'un vieux paysan ou devant la morale d'une fable à réciter. C'est l'expérience que fait aussi celui qui essaye d'apprendre une langue comme le boomu, et qui se laisse vite distancer dans la conversation quand des histoires de lièvre, de gourmandise, de travail à partager, viennent ponctuer de façon troublante un discours bien difficile à suivre.

Alors que, au premier soir de notre présence au village, la veillée s'étirait en longueur et que chacun hésitait à rejoindre sa natte, Matchirè-Antoine se leva et fit bouger tout le monde en disant :

« Les jours sont plus nombreux que le bœuf et ses poils ».

173. wozomà bóní po, nà má mí v'àrà

// jours / sont nombreux | plus que / vache (n. g.) / avec | pron. réfl. | poils //

L'intervention du bovidé avait été efficace, et chacun partit se coucher, nous laissant seule avec ce bœuf dont les poils innombrables avaient su se faire prometteurs des soirées qu'il nous serait encore donné de vivre ensemble. Nous avions appris toutes les formules usitées pour se souhaiter "bonne nuit" et nous ne comprenions pas à quoi ce bœuf pouvait faire référence. Ce n'est que le lendemain, lorsque notre interprète à qui nous demandions des explications nous indiqua que Matchirè-Antoine avait voulu dire que nous avions du temps devant nous, que nous comprîmes que nous avions eu affaire à un proverbe, que nous étions dès ce premier jour entrée dans le vif du sujet.

Quelque temps plus tard, alors que, assis autour du plat en émail, chacun s'apprêtait à faire honneur à la chèvre qui nous avait été offerte, en cadeau de bienvenue, dans un village voisin, Ouamian¹ se retint de prendre un morceau de viande en disant :

« *Le petit lièvre dit que la sécheresse a gâté les traces des gros enfants* ».

174. viòhózo lo, hérému yáá:ra zà beré cà:

// lièvre + petit / dit que # sécheresse / a gâté *acc.* / petits | gros | traces //

Nous savions pour l'avoir déjà maintes fois rencontré dans nos lectures que “viòhózo” était le petit lièvre, le héros malin des contes et des proverbes. Nous relevâmes donc son propos et, demandant si nous avions bien compris qu'il avait été question du petit lièvre, interrogeâmes Ouamian sur les raisons qui l'avaient amené à faire intervenir ici cet animal farceur. C'était bien un proverbe qui avait été émis, et Ouamian nous expliqua simplement qu'il souffrait d'une dent et préférerait ne pas provoquer la douleur avec la viande d'une chèvre qui avait longtemps couru la brousse avant de reposer dans la sauce de notre “tô”. La traduction du proverbe ne nous éclairait pas vraiment sur la pertinence de son emploi et l'on dut nous expliquer le mécontentement du petit lièvre : si lorsqu'il pleut, les traces de ce sprinter sont semblables à celles du lion, quand le sol est sec, il ne lui est plus possible de laisser croire qu'il est un gros animal. Vues les circonstances climatiques, le petit lièvre est obligé de reconnaître sa faiblesse au même titre que Ouamian qui, en temps normal, n'aurait pas négligé la viande, mais devait se résigner à la refuser par crainte de la douleur.

Un jour que nous étions assise au soleil, Dabou-Pierre nous conseilla de nous mettre à l'ombre, et comme nous ne bougeâmes pas aussitôt Nouhounzo² dit, d'un ton moralisateur, ce long proverbe :

« *Si tu veux conseiller celui qui a mal à la hanche au sujet de sa hanche et qu'il dit qu'elle n'est pas encore grande (qu'elle ne fait pas encore trop mal), au moment où elle devra être transportée avec peine dans des paniers, il sera mis à l'évidence* ».

175. 'ò yí lo 'ò b̄wé h̄ia-so h̄ia na, 'á ló lo hò b̄èè 'in s̄isánna, ho yí s̄usá má 'ànsínna t̄umá-ne, to lò lé mu 'ùnpa

// tu / si / dis que # tu / conseilles³... / hanche + *suff. poss.* / hanche / ...*part. verb.* (au sujet de) # *conj. coord.* (et) / *cl.1 rappel* (celui qui a mal à la hanche) / dit que # *cl.3 rappel* (hanche) / *nég.* | encore | est grande *acc.* # *cl.3 rappel* (hanche) / si / transporte avec peine / avec | paniers / à ce moment • *démonstr.* # alors / *cl.1 rappel* (celui qui a mal à la hanche) / sortir⁴... / *cl.6 rappel* (action précédente) | ...nouvelles //

Comme toutes les personnes présentes s'étaient mises à rire aux paroles de Nouhounzo, nous en conclûmes qu'il avait dit quelque chose d'amusant, quelque chose de sensé et de percutant qui concernait sans aucun doute notre attitude. Dabou-Pierre nous expliqua alors que la longue tirade de Nouhounzo était un proverbe qui avait pour mission de nous signaler qu'il ne viendrait pas nous plaindre si le soleil nous rendait malade. Le proverbe était un peu obscur, car dans l'emploi du mot “hanche”, on sous-entendait ici pudiquement la maladie hydrocèle qui fait enfler les testicules. Si celui qui est malade ne se soigne pas tout de suite, la maladie ne peut que s'aggraver. En disant ce proverbe, Nouhounzo faisait une comparaison qui portait en fait un jugement sur une attitude qui lui semblait inconsciente. Lorsque quelqu'un est atteint d'une maladie gênante comme l'hydrocèle, il n'est

1 - wàmián (m.) : (// notre | père //), “Notre père” : comme on lui a donné le nom du grand-père tout le monde le nomme Ouamian pour ne pas prononcer le nom du grand-père.

2 - nuhúnzo (m.) : (// étranger + petit //), “Le petit étranger”. Son grand-père paternel lui a donné ce nom parce qu'il n'est pas né au village, mais dans le village éloigné d'où vient sa mère.

3 - b̄wé / b̄wá ... h̄ia = commencer

4 - lé / ló ... 'ùnpa = être au courant de, avoir des nouvelles, être mis à l'évidence.

généralement pas très pressé d'en parler, et si un ami l'exhorte à ne pas tarder à se soigner, il n'est pas forcément prêt à écouter ses recommandations. Il ne comprend finalement les conseils que trop tard, lorsqu'il est vraiment malade au point de ne plus pouvoir faire autrement que d'en parler. Celui qui n'est pas prêt à écouter les conseils des autres attend de voir les conséquences de son obstination pour les comprendre, et regretter.

La famille avait des difficultés matérielles et le père se voyait dans l'obligation de vendre la brebis qu'il avait espéré pouvoir garder jusqu'à ce qu'elle mette bas de nouveau. Mécontent de cette précipitation, il dit alors une phrase qui parlait de couscous et semblait bien étrangère à cette conversation que nous essayions de suivre :

« *Le mil concassé ne dépasse pas le stade de préparation du couscous* ».

176. dui-ààn:na bèé wéé 'ànni 'enfɛn

// mil • concassé *acc.* / *nég.* | *aux. hab.* | dépasse / couscous //

Pourquoi parlait-on soudain de couscous ? Devant notre étonnement, on nous signala qu'il s'agissait d'un proverbe ; mais que pouvait bien vouloir signifier le père avec l'intervention de ce proverbe "culinaire" ? Le mil concassé est un plat composé de mil moulu à gros grains auquel on ajoute de l'eau froide ou chaude, du jus de tamarin, du lait... Pour faire le couscous, on prend du mil concassé de la même façon, que l'on cuit ensuite dans la marmite. Lorsqu'on est pressé, par exemple quand un chasseur rentre affamé et voit que sa femme a l'intention de faire du couscous, s'il ne veut pas patienter en attendant que la semoule soit cuite il peut manger ce plat vite préparé qui ne nécessite pas de cuisson. Il faut tenir compte des circonstances, même si elles conduisent parfois à faire les choses plus vite qu'il ne l'aurait fallu, à sacrifier le couscous pour grignoter du mil concassé ou bien vendre une brebis sans attendre qu'elle ait donné de petit. Il n'était finalement pas si surprenant d'entendre parler de couscous au sein de cette conversation.

En visite au village de Tia nous partîmes avec Dapoba, notre logeur, saluer toutes les personnes importantes du village. Arrivés chez un vieil "oncle", nous remarquâmes son visage déçu et ne comprîmes pas bien ce qui le chagrina. Il semblait qu'il s'agissait d'un coq et nous pensâmes qu'il devait avoir des problèmes avec son poulailler, quand Dapoba évoqua soudain un pauvre, citant un proverbe repérable par son introduction, car ce n'était plus Dapoba qui s'exprimait, mais Anou de Sanékui, qui disait que

« *le pauvre meurt toujours avec ses habits de fête dans le cœur* ».

177. sànná'uí 'annù lo bànbánsò wéè hí má mí do'o-siàn mí síaan:

// Sanékui | Anou / dit que # pauvreté + *suff. poss.* / *aux. hab.* | meurt / avec | *pron. réfl.* | se parer • objets / *pron. réfl.* | ventre (cœur) + *loc.* //

Dapoba nous expliqua alors que s'il avait fait intervenir le pauvre qui espère toujours en des temps meilleurs pour pouvoir un jour acheter de beaux habits, c'était parce que le vieil oncle" avait peur de mourir avant d'avoir pu nous offrir un beau coq de bienvenue, car les siens ayant été décimés par une mauvaise maladie, il ne pensait pas pouvoir en acquérir de sitôt. L'intrusion du pauvre qui rêve de se bien parer n'avait donc rien d'inconvenant ici : Dapoba avait seulement voulu illustrer les propos de son "oncle" et dédramatiser sa plainte en lui signalant que les hommes sont ainsi faits qu'ils ont toujours quelque chose à regretter.

Un autre jour, alors que Dapoba cherchait sa torche en maudissant son étourderie coutumière, nous l'entendîmes s'exclamer :

« Le goitreux a cherché sa petite hache alors qu'elle est sur son épaule ».

178. 'unnú-so pírí'a mí dó'a, 'á hó pan mi lò bwèbwé na

// goitre + suff. poss. / a cherché acc. / pron. réfl. | hache¹ # conj. coord. (et) / cl.3 rappel (hache) /
pourtant / se trouve... / cl.1 rappel (goitreux) : son | épaule | ...part. verb. (à) //

Nous étions à la recherche d'une torche, et le goitreux et sa hache faisaient une surprenante apparition dans le discours. Que voulait-il donc dire avec son goitreux ? Nous racontait-il une histoire ? Surprenante, mais éclairante lorsque nous vîmes Dapoba, le visage radieux, se tourner vers nous en brandissant la torche retrouvée : il voulait simplement nous dire qu'elle était là où il l'avait lui-même déposée, tellement à sa place qu'il ne la voyait pas. La torche était posée devant lui et il ne l'avait pas vue, tel le goitreux qui, ayant déjà un poids au cou, ne sent pas ce poids étranger au point qu'il en oublie qu'il porte une petite hache.

L'auditeur inexpérimenté, pour peu qu'il soit un peu attentif, collectionnera rapidement une série de surprises de cette sorte. Ces événements proverbiaux sont intervenus dans le discours ordinaire qu'ils ont agrémenté de leur lot d'images signifiantes. Ces images n'ont pas été choisies au hasard, mais ont été appelées par les nécessités de l'argumentation et la volonté qu'avait leur utilisateur de donner du sens à ses propos. Bientôt, l'auditeur néophyte aura appris à reconnaître qu'un proverbe est émis, et à percevoir en quoi ce type de discours correspond au raisonnement. Il appréhendera alors l'émission proverbiale d'une toute autre façon.

1.1.2 - L'ATTENTE

L'"auditeur averti", celui qui a acquis la gymnastique de pensée nécessaire à la compréhension du discours proverbial, fait une tout autre expérience du proverbe. Non seulement l'arrivée brutale des aventures d'un goitreux au cœur de la conversation ne le surprend plus, mais il s'amuse lui-même à prévoir son intervention, à sentir que le moment est arrivé où il ne peut plus en être autrement pour que la parole soit une bonne parole, où, comme le relate J. Paulhan qui en a fait l'expérience², il "faut" un proverbe. Les signes de cette expression nécessaire, il ne les entend pas seulement dans le discours, sa logique, son rythme, sa façon de "s'accélérer" vers un dénouement ; c'est toute une série d'indices qui, à la périphérie de l'énonciation, lui indiquent que tout est prêt, que l'on n'attend plus que le proverbe intervienne, se pose en acte de discours, que c'est à son tour de jouer.

1.1.2.1 - Argumentation proverbiale

La discussion prend parfois une tournure telle qu'il est naturel qu'un proverbe intervienne. Celui qui a entrepris de discuter avec les vieux sur un sujet délicat peut être sûr que ceux-ci, pour avoir le dernier mot, mettront un terme à la discussion en l'assenant de proverbes jusqu'à ce qu'il capitule, vaincu par la solidité de l'argumentation de ceux qui savent "bien parler".

1 - C'est une petite hache réservée aux hommes ; on la porte accrochée à l'épaule pour partir en brousse ou à la chasse.

2 - « Je parvins assez vite à reconnaître à coup sûr, et à isoler cette langue. Elle venait tantôt bouleverser le ton d'une discussion trop longue, la précipitait, l'accouchait ; ou bien elle coupait court à une querelle naissante ; dans la famille hova chez qui je demeurais, telle était la fin de toute dispute : il fallait un proverbe, mais il suffisait d'un proverbe pour la terminer. J'avais fini par supposer que l'on y discutait seulement en attendant ce proverbe : je pariais en moi-même, d'après la tournure que prenait la conversation, sur le temps qu'il mettrait à "sortir". Il m'arrivait de deviner son approche à l'allure plus hâtive, plus serrée que prenait la discussion - comme l'on "sent venir" le refrain d'une chanson. » [PAULHAN 1966 : 102]

« Si le moineau provoque la pluie, qu'il en attende le vent (ou les gouttes) »

179. ɓwɛrɛ́lò yí víríó wúro, lò hè hò pinpián (bío)

// moineau / si / remue (acc. après si) / pluie # cl.1 rappel (moineau) / attend / cl.3 rappel (pluie) | vent | graines //

dit un proverbe boo, et il est bien vrai que dans certaines situations d'interlocution, quand on oblige quelqu'un à répondre ou quand on le provoque de quelque manière, seule l'émission d'un proverbe alors attendu peut résoudre un conflit verbal avant qu'il ne tourne à la dispute. Dans les exemples suivants, nous voyons comment il devient évident pour tous qu'un événement proverbial doit se produire, qu'il ne saurait en être autrement si l'on veut rester dans les limites du "bien parler" en boomu.

Le conseil du village s'était organisé en tribunal de fortune pour juger une querelle entre deux voisins. Celui qui était accusé se défendait bien et tout le monde semblait lui donner raison ; son adversaire continuait cependant à le mettre en cause afin de le pousser à trouver encore d'autres justifications. Cet accusateur pris en défaut s'échauffait et chaque membre du conseil pensait en lui-même que s'il voulait s'en sortir sans trop de honte, s'il voulait quand même essayer de prononcer le dernier mot dans cette histoire dont il était l'initiateur et où on lui donnait tort, il fallait qu'il trouve un moyen de faire cesser la discussion avant qu'il ne soit trop tard et qu'il ne se ridiculise lui-même. Il ne lui restait donc plus qu'à placer un beau proverbe : le moment était favorable et l'irruption d'une image proverbiale qui concluerait la discussion lui permettrait de s'en sortir sans trop de peine. Ce fut alors que le proverbe advint, avec le comique de ses images qui détendit l'atmosphère et mit fin à la querelle :

« On sait que la morve est savoureuse, et on sale pourtant la sauce ».

180. nùu: wèè zun 'á mun'én yo, 'á 'ó jan pan 'ó zénu zíóo:

// quelqu'un / aux. hab. | sait # que / nez (morve) / est savoureuse # conj. coord. (or) / tu / encore / cependant / mets / sel / sauce + loc. //

Il savait bien que celui qu'il accusait avait raison, il savait aussi que l'ensemble du tribunal lui donnait tort, mais il ne voulait pas abandonner sans s'être défendu jusqu'au bout, sans avoir rajouté le sel qui donne toute sa saveur à la sauce même s'il n'était pas indispensable.

L'atmosphère était tendue dans la famille car le père était déçu par le comportement de son fils qu'il accusait d'avoir injustement profité de sa situation de fonctionnaire. Lancés tous deux dans une grande discussion qui menaçait de tourner à la dispute, il était bientôt évident pour tous que le seul moyen de se justifier dont disposait le fils était d'énoncer un proverbe qui, mieux que toute explication, pouvait l'excuser en donnant à son geste une valeur d'incorruptible, de vérité universelle du fait même qu'il puisse se dire en proverbe". C'est alors que le fils demanda :

« Quel est le taon qui peut trouver du sang sans le boire ? ».

181. 'a háncun-nàban yɛ yí yu mú cannù 'á ló bɛɛ̀ pùn

// c'est / mouche • taon | pron. inter. (quel) / si / a acquis (acc. après si) / cl.6 (du) | sang # conj. coord. (et) / cl.1 rappel (taon) / nég. | boit //

Face à cet exposé des contingences qui déterminent la vie des êtres vivants, face à ce proverbe qui semblait pouvoir défendre toute attitude de profit, le père ne pouvait répondre à son fils qu'en s'appuyant lui-même d'une formule aussi persuasive. Seul un proverbe, avec son poids de sagesse et de vérité, pouvait venir contrer l'argument du fils avec suffisamment de force. Le fils, connaissant l'agilité de son père avec la parole, s'attendait alors à une réplique exemplaire, ce qui ne manqua pas d'arriver car le père reprit le personnage du taon, puisqu'il était déjà convoqué, pour le faire revenir sur sa position et le faire défendre, cette fois-ci, la liberté individuelle, en prononçant ce proverbe :

« Le taon dit : “je me suis posé sur le dos de la tortue, mais ce n'est pas à cause de son sang” ».

182. háncun-nàban lo mí cù ‘uó mánuù: ‘á bèé tò ‘a lò cannù bènà

// mouche • taon / dit que # pron. log. / s'est posé sur acc. / tortue | dos + loc. # conj. coord. (mais) / nég. | nég. renforcée | est / cl.1 rappel (tortue) : son | sang / à cause de //

Comment aurait-il pu mieux reprendre la parole qu'avec un tel énoncé, mettant en scène le taon que l'on sait avide de sang chaud, prêt cependant à agir gratuitement, à choisir le dos d'une tortue pour escale alors qu'elle n'a rien d'intéressant à lui offrir qu'un peu de repos ? Le fils accusé aurait pu, lui aussi, se satisfaire de sa place de fonctionnaire sans se laisser tenter par un profit illégal.

Le père en colère avait décidé de prendre une sanction sévère envers son petit garçon qui ne faisait aucun effort à l'école. Alors que l'enfant semblait heureux auprès de son vieux logeur, il décida de l'envoyer dans une autre école afin qu'il aille vivre chez un oncle¹ réputé pour ses excès de tyrannie. L'enfant appréhendait sa nouvelle vie et s'angoissait au point d'en être malade, si bien que sa mère prit sa défense et entreprit une longue discussion, obligeant son mari à s'expliquer, le provoquant à jouer au mieux de sa parole pour que l'on ne puisse plus mettre en cause sa décision. Chacun s'échauffa et le mari excédé finit par donner l'argument de poids attendu, évidemment sous la forme d'un proverbe :

« Tant que le feu n'a pas été appliqué au dos de la tortue, elle ne marche pas ».

183. dán yï: parà ‘uó mánuù: lò bèé wèè vesí

// feu / si + nég. / est appliqué acc. / tortue | dos + loc. # cl.1 rappel (tortue) / nég. | aux. hab. | marche //

Lui-même n'était pas d'un caractère impulsif et sa femme devait savoir que s'il en arrivait à prendre une telle décision, c'était parce que l'attitude de l'enfant l'obligeait à le faire, comme la tortue qui ne démarrerait pas aussi vite si un garnement malicieux ne s'était amusé à poser une braise sur sa carapace. Poursuivant la justification de son geste il ajouta, comme pour renforcer ce premier proverbe, un nouvel argument en faveur de sa décision :

« Si la petite vieille ne veut pas que l'on verse de l'eau sur elle, qu'elle ne sorte pas sur le puits ».

184. hányí'ázo yí lo bà yító ‘ò pùn mí wá, lo tò le li búi wá

// femme • âgée + petite / si / dit que # cl.4 (on) / nég. marquant la défense | verse / eau / pron. log. / sur # cl.1 rappel (vieille) / nég. renforcée | sorte... / cl.2 (le) | puits | ...part. verb. (sur¹) //

L'enfant aurait dû prendre garde à ne pas se mettre dans une situation telle que son père soit obligé de prendre des mesures sévères pour qu'il réussisse à l'école ; il aurait dû savoir éviter que la situation en arrive là comme la petite vieille doit savoir se tenir à l'écart des endroits les plus risqués. En effet, quand plusieurs femmes se retrouvent au puits en même temps, il peut y avoir de mauvaises manœuvres ou des jeux d'eau : ainsi les hommes n'aiment pas passer auprès des puits, car il y a toujours une femme avec qui ils sont en relation de plaisanterie qui risque de les éclabousser². Ce second point de démonstration rendait toute réclamation impossible à la mère de l'enfant puni que, par deux fois, son père avait désigné,

1 - Les puits ne sont pas entourés d'une margelle, mais d'un petit monticule sur lequel on se place pour remonter l'eau à la seule force des bras.

2 - *hánbun wé ré ? (est-ce que le crapaud pleure ?)* est la formule que la femme qui plaisante avec un homme utilise pour le provoquer quand elle est au puits. Quand l'homme répond “oui”, elle le poursuit pour l'arroser. Si un homme vient puiser de l'eau il peut lui aussi utiliser cette formule et arroser sa partenaire en plaisanterie. Les jeux d'eau sont très codifiés chez les Bwa, et l'on jettera ainsi sa calebasse d'eau sur la fiancée élue quand elle viendra servir à boire, ou encore sur le jeune couple après la nuit de noces. Il y a aussi traditionnellement des jeux d'eau entre jeunes filles et jeunes hommes lors des funérailles de personnes âgées.

1. Faire l'expérience du proverbe

avec des paroles fortes sous couvert d'images amusantes, comme étant l'unique responsable de sa propre situation. Comment le père aurait-il pu mieux répondre à sa femme qu'en formulant de tels proverbes, justifiant avec poids son jugement à l'égard de l'enfant et la décision paternelle qui s'ensuivait ?

Si les nécessités de l'argumentation rendent souvent évidente la venue d'un proverbe, il existe par ailleurs des signes perceptibles qui, précédant ou accompagnant l'émission, sont autant d'indices annonciateurs de l'importance de ce qui va être dit, obligeant à y prêter attention.

1.1.2.2 - Signes extérieurs à l'énoncé

Certains de ces signes sont inhérents au discours lui-même :

- Le rythme du discours prend parfois une allure telle que l'on s'attend à un dénouement : il ne peut plus en être autrement, cette accélération ne peut mener qu'à l'apogée d'une bonne parole, à un proverbe.
- Les phrases du locuteur prennent une certaine tournure sentencieuse et chacun comprend vite qu'il va bientôt faire appel, à travers un proverbe, à une "morale universelle" inspirée par des images vivantes retenues par la tradition.
- Coupant court à une conversation qui n'en voudrait plus finir, le proverbe vient comme une conclusion attendue après un échauffement excessif.

D'autres signes sont exposés par l'émetteur du proverbe qui, par des gestes ou des expressions, capte l'attention de ses auditeurs et signale ainsi à tous qu'il dit quelque chose d'important, les obligeant à être vigilants vis-à-vis de ses propos.

Quand il s'apprête à énoncer un proverbe, le vieux Dibi ne manque jamais de pointer un doigt indicateur vers le ciel, et le plaisir débordant de ses yeux rieurs accompagne ce geste pour signaler à chacun qu'il faut prêter attention, que ce n'est plus seulement Dibi qui parle, mais la tradition et tous les Ancêtres avec lui. Nous avons pu observer souvent un émetteur de proverbe faire ce simple geste démonstratif en prononçant la formule de poids qu'il voulait mettre en valeur. Si elle garde les mains posées sur ses genoux, la bouche de la vieille Dembélé, déjà prometteuse en temps ordinaire, s'épanouit dès qu'advient le proverbe, et ce seul signe suffit à ses interlocuteurs pour comprendre qu'il va se dire quelque chose d'important, qu'elle ne va pas tarder à émettre un de ses fameux proverbes et qu'il faut être attentif. C'est quant à lui avec une mine réjouie que, du coin de la bouche, Élie énonce ses proverbes. Si aucun geste excessif ne vient ostensiblement appeler à l'attention, l'expression hilare qui illumine son visage suffit seule à faire comprendre que le proverbe est en chemin et que l'on va bientôt en prendre connaissance.

Chacun a sa façon particulière d'introduire un proverbe au cœur d'un discours et, selon les individus ou selon le sujet de la discussion, les signes remarquables pourront varier. Il est cependant intéressant de noter qu'une émission proverbiale ne peut guère se faire dans l'indifférence et qu'elle est généralement portée par un geste, une mimique, ou seulement un changement de ton de voix qui, non seulement indiquent le proverbe, mais en plus lui donnent un poids supérieur à celui qu'il pourrait avoir s'il était seulement dit comme est dit le reste du discours.

1.1.2.3 - Signes portés par l'énoncé

D'autres signes nous indiquent qu'un proverbe a été prononcé, que l'énoncé choisi par l'émetteur est un énoncé proverbial. Ces signes sont des indices propres à la formulation même du proverbe : il est en effet possible, au sein d'un corpus de cinq cents proverbes, de relever une série limitée de constructions récurrentes. La plupart de nos proverbes sont en effet construits sur un des schémas suivants :

De nombreux proverbes présentent une proposition causale suivie d'une proposition consécutive, sous la forme de : "Si... alors..." (si tu vois que A, alors B ; si A, alors B... ; même si A, B...).

Prenons pour exemple ce proverbe dénonçant l'ingratitude :

« Si tu enlèves un veau d'un trou à noix de karité, une fois sorti, il te donnera des coups de corne ».

185. 'ò yí léna nà-zo 'ùn'áan:, tó lò bana lé mu 'o

// tu / si / a enlevé *acc.* / vache + petit / noix de karité + trou¹ + *loc.* # alors / *cl.1* *rappel* (veau) / en retour | *aux. mouv.* (sortir) *acc.* | donne des coups de corne / toi //

Un paysan qui a dépanné son voisin quand sa réserve de mil était épuisée et apprend que la femme de celui-ci s'est disputée avec sa propre femme pourra dire ce proverbe pour signifier que, quel que soit le sujet de leur dispute, il n'est pas convenable de sa part de les attaquer alors que sa famille leur est redevable de quelque chose.

Souvent, le "alors" introduisant la consécutive est sous-entendu ou remplacé par une formule signifiant "c'est parce que...", comme c'est le cas dans le proverbe suivant dit au sujet d'un cultivateur qui avait fait une si bonne récolte de mil qu'il négligeait son champ de pois de terre et laissait les animaux y errer :

« Si tu vois qu'on dit que ton maïs a brûlé, c'est que tu en as un en main (que tu manges) ».

186. 'ò yí màa 'á bá lo 'ò badùrù za, 'a dè'ééré mi 'ò núu:

// tu / si / vois (*acc. après si*) # que / *cl.4* (on) / dit que # ton | maïs / a brûlé *acc.* # c'est (+ que) / un + un seul / existe / ta | main + *loc.* //

Deux cent seize² proverbes sur les cinq cents que compte notre corpus sont construits sur ce modèle mettant en scène une logique de cause à effet.

Une autre construction récurrente qui concerne quarante-six proverbes dans notre corpus est la formule commençant par "C'est..." qui pose une évidence à valeur de vérité universelle. Ainsi le proverbe suivant,

« C'est le doigt du pauvre qui est son argent au marché »

187. 'a bànbánsò núbéro 'a lò warí hó cúnnuù:

// c'est / pauvreté + *suff. poss.* | doigt / est / *cl.1* *rappel* (pauvre) : son | argent / *cl.3* (le) | marché + *loc.* //

ne nous dit pas seulement que le pauvre, qui n'a pas d'argent pour acquérir ce qu'il aimerait acheter, pousse un petit "iii" de résignation en mettant un doigt devant sa bouche, mais surtout que le pauvre est un personnage codifié autour duquel tournent certains préjugés telle son attitude devant les objets de sa convoitise ou d'autres manières qu'on lui attribue aisément du seul fait qu'il soit "le pauvre". Ce proverbe, comme les énoncés du même type, sera utilisé lorsqu'un acte ou un fait se révélera comme la conséquence directe de l'identité de la personne concernée.

La construction suivante est elle aussi très usitée dans la formulation des proverbes (trente et un proverbes de notre corpus présentent cette construction). Elle met en scène un personnage indéterminé désigné sous le nom de "quelqu'un" (ou "tu", le pronom de la deuxième personne du singulier signifiant alors l'indéfini). C'est en général par la formule

1- C'est un trou assez large qui se trouve souvent dans l'enceinte même du village. On y conserve les noix de karité [*li 'urú* (+ *'iú*) : noix sans le fruit] avant d'en faire du beurre.

2 - Pour ce décompte des proverbes selon la construction des énoncés, nous n'avons retenu que les cinq cents proverbes numérotés, sans prendre en compte les variantes données en sus.

“quelqu'un ne fait pas...” (ou “personne ne fait...”) que l'on rencontre ce type d'énoncé proverbial, comme nous le voyons dans le proverbe suivant :

« *Personne ne peut aller aux fiançailles du varan et déclarer qu'il ne rentrera pas dans un trou* ».

188. nùu: bèè wéè vè hùro hánfínmu, 'á bara 'ò bèè zò 'áan:

// quelqu'un / *nég.* | *aux. hab.* | va / varan | femme • nouvelle + *suff. nom. d'état* # *conj. coord. (et)* / déclare # tu / *nég.* | entres / trou + *loc.* //

Comment pourrait-on prétendre résoudre cette absurdité ? Ce proverbe sera émis à l'adresse de quelqu'un qui agit de façon contradictoire ou qui prétend vouloir faire quelque chose d'impossible. Les proverbes de ce type mettent ainsi généralement en scène deux incompatibilités.

D'autres proverbes sont introduits par un personnage qui parle (dits d'animaux... mais aussi de végétaux, d'objets, de divers personnages particuliers ainsi que nous l'avons mentionné plus haut). La formule introductive (*X lo...* : “*X a dit que...*”) qui met ainsi le proverbe dans la bouche de “quelqu'un d'autre” que le seul émetteur nous interpelle donc en signalant explicitement qu'un proverbe va être énoncé, que le bon mot d'un personnage particulier va être à l'instant rapporté parce qu'il convient exactement à la situation actuelle qu'il saura éclairer. Cent vingt¹ proverbes de notre corpus sont ainsi énoncés par un animal, un végétal ou un personnage. Prenons par exemple le proverbe suivant :

« *L'écureuil fouisseur dit : “c'est le froid (qu'on attrape à l'endroit) de la causette qui te poursuit au lit”* ».

189. báho lo, 'a nùu: sùnmúnu-tànnú wéè da má 'ó

// écureuil fouisseur / dit que # c'est / quelqu'un / causer + *suff. d'action*² • froid # *aux. hab.* | dort / avec | toi //

L'écureuil fouisseur a peur du froid et rentre dans son trou dès le coucher du soleil. Cette caractéristique met l'accent sur sa prévoyance, et c'est elle que l'on retient dans ce proverbe pour signifier que les conséquences d'une action ou d'un événement peuvent se faire sentir encore bien après son achèvement.

Le rythme binaire a, nous l'avons vu plus haut, souvent été avancé par les parémiologues comme déterminant dans la composition de l'énoncé proverbial. Il est en effet remarquable que l'on puisse retrouver une structure binaire dans la majeure partie des proverbes de notre corpus. La binarité peut aussi jouer un rôle d'indicateur : le proverbe au rythme scandé sur deux temps vient rompre le rythme plus anarchique du discours et nous signaler ainsi sa présence.

Ce proverbe que l'on pourrait traduire en français comme suit :

« *Du bœuf que l'on va tuer demain, on ne mesure pas les cornes* »

190. nà nè b́wé hiró, hwán b́èè wéè màzin

// vache (*n. g.*) # *démonstr.* (qui) / sera tuée | demain # cornes / *nég.* | *aux. hab.* | mesure //

est un bon exemple de structure binaire. Agencés autrement, les mots de ce proverbe n'auraient pas eu le même impact que l'aspect sentencieux dû au rythme binaire. Balançant d'une partie à l'autre de sa formule il vient casser le cours des propos de son émetteur, un peu comme si on citait un quatrain au milieu d'une conversation : il n'y a pas de doute

1 - Indiquons que ces proverbes dont nous avons fait le compte ici se retrouvent parfois dans les catégories mentionnées ci-dessus, puisque les énoncés émis par les personnages doués de parole sont eux aussi des proverbes à part entière.

2 - C'est la causette du soir, qui a généralement lieu dehors, avant d'aller dormir.

possible, chacun sait qu'un proverbe a été dit. Il en est de même pour les énoncés suivants, ainsi repérables comme proverbiaux dans leur structure même :

« Un enfant peut naître en l'absence de son père, il ne peut jamais naître en l'absence de sa mère »

191. zo dà te mí màa: bènén, lò bɛ̀ɛ̀ te mí nàa: bènén mà yi

// petit / peut | naître / pron. réfl. | papa / en l'absence de # cl.1 rappel (petit) / nég. | naît / pron. réfl. | maman / en l'absence de / part. d'insistance | acquérir //

dit-on ordinairement pour signifier qu'il y a certaines obligations qu'on ne peut contourner ;

« Si ceux qui coupent l'herbe pour le cheval sont trop nombreux, celui-ci mourra de faim »

192. có-pín 'èrà yí boní dá, lò hí má hinnù

// cheval • herbe | couper + suff. d'agent plur. / si / sont nombreux | dépassé acc. (trop) # cl.1 rappel (cheval) / mourra / avec | faim //

dit-on encore pour justifier une meilleure distribution des responsabilités, car si tous prétendent prendre soin du cheval, finalement chacun comptera sur les autres et personne ne s'en occupera.

« Celui qui regarde à la dérobée ne sait pas que son front est à découvert »

193. hí'íro bɛ̀ɛ̀ zun 'a mí bui dó-sí

// regarder à la dérobée + suff. d'agent / nég. | sait # que / pron. réfl. | front / est laissé... acc. • ...part. verb. //

dit-on enfin à celui qui croit que l'on n'a pas remarqué ses agissements cachés. Ces proverbes sont ainsi construits sur une structure à deux temps qui non seulement les rend plus percutants, mais qui nous offre par ailleurs un bon moyen de repérage quand on sait que de nombreux proverbes fusent au cours de la discussion et qu'on tente de les relever au passage, ou quand ils nous sont adressés et que l'on perçoit ainsi que la parole émise est sans aucun doute nullement anodine et qu'il est préférable d'y prêter attention.

1.1.3 - RECEVOIR UN PROVERBE

Un proverbe est souvent émis avec l'intention explicite de s'adresser plus particulièrement à quelqu'un, si l'on veut le mettre en garde, l'inciter à une certaine prudence par exemple, ou bien comme un jugement que l'on porte sur la personne ou sur un geste qui lui revient. En ce cas, le proverbe n'est plus seulement une sentence signifiante rythmant le discours, ponctuant de son jugement intemporel une conversation quelconque, mais il est lui-même un acte véritable.

Il s'agit alors, pour celui à qui il s'adresse, de savoir le recevoir, de l'identifier d'abord comme proverbe, d'en comprendre le sens, puis d'admettre qu'il puisse s'appliquer à soi-même afin de percevoir quelle valeur l'émetteur a voulu donner à son propos en parlant de manière ainsi voilée. De cette façon, celui qui prononce le proverbe se retire derrière une formule qui ne lui appartient pas vraiment, qu'il a empruntée au corpus commun au corps social pour l'occasion, parce qu'elle lui semblait bien correspondre au cas présent, sans qu'il ne prétende pour autant lui-même émettre un jugement profondément négatif ou méchant à l'égard de la personne concernée. Du fait que l'avertissement ou le jugement soit émis de cette façon, le récepteur se garde par ailleurs le droit d'être dupe, de ne pas comprendre, si celui-ci blesse son amour-propre, le message qui lui est adressé. Chacun, émetteur comme récepteur, garde sa liberté face à la parole qui n'est ainsi jamais trop directive : le conseil reste un simple avertissement et non un ordre impératif ; la critique se voile de sous-entendus

si bien que, si le récepteur peut prétendre ne pas avoir compris, l'émetteur peut, quant à lui, prétendre ne rien avoir dit ou avoir été mal interprété.

1.1.3.1 - Des proverbes en guise de conseils

Les griots du village étaient allés aux funérailles d'une vieille femme dans un village voisin, et pendant les quatre jours et quatre nuits de louanges, de mimes, de musique, le jeune Paouènè¹ avait fait la cour à une griotte déjà mariée. Ils s'étaient vite mis d'accord et Paouènè était revenu avec elle au village, la retirant à son mari légitime. Quelque temps après, de nouvelles funérailles furent annoncées dans ce même village et les griots préparaient leurs gros tambours et s'apprêtaient à partir, quand le vieux grand-père rappella Paouènè pour lui dire :

« Si tu as eu un cheval grâce à un vent de pluie, tiens-le bien quand souffle un vent de pluie semblable ».

194. 'ò yí yu có má wúro-pìnpían, hò jùn'án wúro-pìnpían yí bwe, 'ò yiré fi lò punbwó na

// tu / si / as acquis (acc. après si) / cheval / avec | pluie • vent # cl.3 (le) | équivalent | pluie • vent / si / vient # (que) + tu / donc | attrapes... / cl.1 rappel (cheval) : sa | bouche / ...part. verb. //

Paouènè comprit immédiatement le conseil de son grand-père, car c'était bien la même situation, le même vent de pluie qui soufflait, que le jour où il avait ramené sa femme au village. Tel un cheval fougueux, cette femme qui avait déjà quitté si facilement son mari pourrait bien recommencer la même histoire si une occasion semblable se présentait. Le proverbe avait ici une valeur d'avertissement qu'il tenait à Paouènè d'entendre et d'appliquer à sa propre situation.

Yirasémoudèrè² devait aller au marché et faire une visite à une parente avant qu'elle ne voyage. Ces deux courses la souciaient, et elle hésitait encore entre partir dès le matin ou attendre l'après-midi, quand sa belle-mère lui rappella que :

« Le chien dit : "si tu vois qu'un bâton n'épargnera pas ton dos, vas aussitôt qu'on te frappe" ».

195. bonù lo, 'ò yí màa 'á bwìnù nɛ bɛɛ cé 'o manù, 'ò dɛrí vɛ bà vin

// chien / dit que # tu / si / vois (acc. après si) # que / bâton # démonstr. (qui) / nég. | passe à côté de / ton | dos # tu / aussitôt / vas / cl.4 (on) / frappe //

Puisqu'elle devait se déplacer, autant qu'elle le fit au plus vite pour être libérée le plus tôt possible de ses obligations. Yirasémoudèrè devait comprendre à quoi renvoyaient les images du chien et du bâton pour le frapper, et comprendre que l'émission de sa belle-mère avait pour but de lui conseiller de se débarrasser dès à présent de ce qui la souciait sans que pour autant sa belle-mère eût ordonné quelque chose ou même eût semblé répondre de façon directive aux hésitations de Yirasémoudèrè, car s'adressant à une personne adulte elle ne saurait prodiguer ses conseils comme elle pourrait le faire face à un enfant.

Zounmalé³ avait prêté de l'argent à plusieurs personnes, et se plaignit un jour à son frère cadet que personne n'eut encore pris la peine de le rembourser. Son frère qui connaissait la réputation de gentillesse qu'a Zounmalé marqua sa désapprobation vis-à-vis d'une attitude

1 - pàwénnén (m.) : c'est un nom de griot.

2 - yirasémudèrè (f.) : (// yeux / sont bien / cl.6 (cela) / regarder + suff. de lieu //), "Regardons bien". Ce nom lui a été donné pour signifier à l'entourage qu'il n'était pas sûr que les choses continuent à être comme elles étaient jusqu'à présent (ce qui peut se comprendre dans un sens positif ou négatif).

3 - zounmalé (m.) : (// connaître / avec | (cl.4 : eux) / part. inter. //). "Est-ce que je connais quelque chose à leur propos ?" : Sa grand-mère paternelle lui a donné ce nom parce qu'il est né à Bobo-Dioulasso, loin du village familial.

qu'il considérait comme une faiblesse et, sans pour autant lui ordonner une plus grande fermeté indispensable s'il voulait être respecté, lui suggéra de prendre garde à ce que l'on n'abusât pas de lui injustement en disant :

« Si tu fais de ta tête une tête de silure, on la suce ».

196. 'ò yí wó 'ó pun'ó, má vírí pun'ó, bà sùma hò

// tu / si / fais (acc. après si) / ta | tête / avec | silure | tête # cl.4 (on) / suce / cl.3 rappel (tête) //

Celui qui est trop gentil, qui se laisse faire, risquera de se voir défait de tout ce qu'il possède par ceux-là mêmes envers lesquels il dispense ses bienfaits, comme la tête du silure à la chair molle se laisse sucer jusqu'aux os. Zounmalé perçut à travers la seule émission de ce proverbe en forme de recommandation que son frère, sans l'obliger ouvertement à agir différemment, indiquait subrepticement que c'était sa propre attitude qui était en cause si personne ne le remboursait. Le petit frère n'avait pas voulu émettre un jugement trop critique à l'égard de son aîné, encore moins lui dicter de prendre une certaine position, son statut de cadet le retenant d'être trop autoritaire. Il avait pourtant, grâce à l'image du silure, pu donner son avis et, sans en avoir l'air, il avait su conseiller son grand frère.

Son petit-fils avait été mordu par un serpent en allant à la chasse aux rats. Le connaissant impétueux et insouciant, la vieille Ouaba¹, pour lui signaler que l'on peut faire des choses difficiles sans pour autant être imprudent, lui rappella que :

« Le singe frappe son petit sur l'arbre, mais ne le laisse pas choir »

197. wanù wèè hé mí zo vèwé wá, 'á ló bèé cún lo dé

// singe / aux. hab. | bat / pron. réfl. | petit / arbre | sur # conj. coord. (mais) / cl.1 rappel (singe) / nég. | jette... / cl.1 rappel (petit) / ...mettre //

espérant que l'enfant retiendrait la leçon de ce proverbe mieux que si elle le réprimandait ou le conseillait sans user des artifices de la métaphore.

Comme Nèmou'ou² tardait à réparer la terrasse de sa maison alors que la saison des pluies s'annonçait, son vieux père qui lui avait déjà conseillé de ne pas perdre de temps lui dit un matin :

« La guêpe dit qu'elle ne criera pas gare au crâne dégarni ».

198. cancán lo, mí bèé yá pun-dèé:'a

// guêpe / dit que # pron. log. / nég. | mets en garde / tête • écorchée //

Nèmou'ou n'avait pas besoin de réfléchir longtemps pour comprendre ce à quoi il faisait allusion et, levant les yeux vers un ciel porteur de gros nuages noirs, il se dit qu'il était peut-être prudent de se mettre à l'œuvre sans plus attendre. La pluie, telle la guêpe du proverbe, n'attendrait pas que sa maison soit protégée quand elle aurait décidé de tomber. L'émission du proverbe avait joué ici le rôle d'un avertissement. Il avait suffi à ce que Nèmou'ou comprenne que la réparation devenait urgente et qu'il ne pourrait s'en plaindre qu'à lui-même s'il continuait à être négligent.

Ce jour-là, Nèmou'ou avait su entendre le proverbe, mais il n'est pas toujours aussi vigilant et, quelque temps plus tard, son père qui désapprouvait son attitude et l'accusait de paresse tant il semblait hésitant à se mettre au travail des champs, l'avertit en ces termes :

1 - wàba (f.) : (// nous / jurons //), "Nous jurons". Son grand-père était en désaccord avec un voisin et estimait avoir raison. Il invita ainsi le voisin à jurer afin d'avoir le dernier mot.

2 - nemù'u (m.) : (// donne / cl.6 (cela) / se passe sans histoire //), "Fais que cela se passe sans histoire". Les parents de sa mère furent très hésitants à accepter le mariage, mais le grand-père paternel, en signe d'espoir et de réconciliation, donna ce nom au premier enfant.

« La femme esclave ne va pas tomber enceinte en restant assise à ne rien faire »

199. 'esi-bwé'é bèé han wòbé-hán má funù

// être assise • pour rien / nég. | offre... / esclave + femme / ...part. verb. (avec) | grossesse //

voulant lui signifier qu'il serait temps qu'il se mette au travail s'il voulait récolter quelque chose. Nèmou'ou savait bien que la femme esclave, qui était acquise lors d'une guerre ou achetée, et qui travaillait comme servante dans une famille où elle était plus qu'étrangère, devait chercher elle-même un mari. Il semblait cependant ne pas avoir entendu et continuait, selon l'avis de son père, à perdre son temps.

Ces différents exemples ont mis en scène des proverbes dits en guise de recommandation, parce que l'émetteur ne souhaitait pas dire ouvertement un conseil qu'il n'était peut-être pas autorisé à prononcer ou qu'il préférerait voiler afin, peut-être, de lui donner plus de poids en le rattachant ainsi à une formule connue et codifiée, porteuse d'autorité. Le conseil ou la recommandation semble manifester le respect que l'émetteur a pour cette personne adulte à qui il s'adresse de cette façon, laissant à son interlocuteur la liberté de comprendre les mots cachés derrière le texte du proverbe.

1.1.3.2 - Critiques proverbiales

Il est quelquefois bien difficile de "recevoir" un proverbe quand, en faisant correspondre ses images cruelles à la situation vécue, il s'avère être un jugement bien critique. Il n'est cependant guère de critiques au pays boo qui se laisseraient exprimer sans user du proverbe tant on trouverait indécent et même choquant de s'entendre ouvertement déprécier avec les mots sévères de la condamnation directe.

Lorsqu'à la fin des récoltes, le vieux père de Nèmou'ou l'entendit se plaindre de l'insuffisance de ce qu'il avait obtenu pour nourrir la famille toute l'année, il lui dit ironiquement qu'il était trop tard pour se plaindre maintenant :

« Une viande non cuite dans la marmite ne cuira pas dans la joue »

200. tué yí bèé húa bò sónuù:, lì bèé bè dì'ínuù:

// viande / si / nég. | cuit | être cuite (acc. après si) / marmite + loc. # cl.2 rappel (viande) / nég. | sera cuite / joue + loc. //

jugement sévère que Nèmou'ou était bien obligé d'entendre, même s'il lui arrivait parfois de refuser d'écouter les proverbes de son père et d'admettre qu'ils puissent s'appliquer à sa propre vie.

Maassa¹ estime que son fils est ingrat vis-à-vis de "l'oncle" chez qui il a logé lorsqu'il était élève. Alors qu'il refusait à nouveau de l'accompagner, un jour où elle s'appêtait à partir rendre visite à "l'oncle" dans son village natal, elle lui dit d'un air de réprobation :

« Si l'âne a fini de boire de l'eau, alors il dit que le puits peut s'écrouler s'il le veut ».

201. sùnbáro yí pún pún vó, to lò lo lì bwi yí tè li tè

// âne / si / a bu (acc. après si) / eau / a fini acc. # alors / cl.1 rappel (âne) / dit que # cl.2 (le) | puits / si / s'écroule # cl.2 rappel (puits) / s'écroule //

Le jeune homme était vexé : non seulement elle mettait à jour son ingratitude, mais en plus elle le comparait à un âne, cet animal idiot que les Bwa méprisent. L'image était trop forte pour que le proverbe ne soit pas entendu par l'intéressé ! Maassa n'avait cependant pas blâmé ouvertement l'attitude de son fils, mais l'allusion était suffisamment explicite pour que celui-ci ait compris qu'elle n'avait parlé de l'ingratitude de l'âne que parce qu'elle avait

1 - *má:sá* (f.) : (// père / est fatigué acc. //), "Le père est fatigué" : cette femme était le douzième enfant d'une famille dont les dix premiers enfants étaient morts à la naissance. Le grand-père lui avait donné ce nom pour dire qu'il était fatigué de ces décès en chaîne.

quelque chose à lui reprocher, quelque chose qu'on ne dit jamais sans se dissimuler derrière les mots d'un bon proverbe.

La petite Pa'ahan¹, trop vorace, se précipita la première sur la viande, manquant ensuite de s'étouffer avec un petit morceau d'os. Son grand-père, qui avait assisté à la scène, lui dit alors ironiquement :

« C'est la mouche pétulante qui se précipite sur les excréments chauds alors que les autres auront le plaisir d'en profiter plus tard ».

202. 'a háncun yìhebwéso wéè sèni mí sin funu swa wá, 'á bɛ'á dío pan biní le mù:

// c'est / mouche | œil + le fait d'être rapide + *suff. poss. / aux. hab.* | se précipite... / *pron. réfl.* / ...cœur... / excréments | chauds | ...sur # *conj. coord.* (et) / les autres / manger + *suff. nom.* | encore | de nouveau / sortira / *cl.6 rappel* (excréments) + *loc.* //

Cet énoncé, qui met en valeur une idée de plaisir inépuisable tel celui que les mouches obtiennent quand elles s'attardent sur des excréments, accusait l'enfant gloutonne d'une trop grande précipitation qui relevait de l'avidité, de la turbulence, et dévoilait par la même occasion le soupçon que Pa'ahan ait voulu manger plus que tous les autres. Le grand-père avait prononcé ce proverbe comique pour ne pas dire les mots amers de la critique qu'il voulait faire à sa petite-fille.

Sina² est un grand amateur de bière de mil et n'hésite jamais à payer des calebasses à tout le monde lorsqu'il fait la tournée des cabarets du village avec ses compagnons de boisson. Comme il avait cultivé dans les bas-fonds, cette année où les pluies furent plus abondantes que de coutume, il n'avait presque rien récolté. Dès la reprise de la fabrication de la bière, interrompue pendant la saison agricole, il recommença à dilapider son argent comme les années précédentes. Le grand-père l'avait observé et savait qu'il était très fier d'offrir à boire à ses compagnons de cabaret, et qu'il était sans doute gêné de devoir changer d'attitude mais, pour lui signifier son désaccord, il lui dit :

« Le perroquet a beau faire le malin, sa femme n'a pas de panier ».

203. sìnne tìn ya du tuii:, ba hán 'ànsí bèé mána

// perroquet / même si / *irrél.* | fait le malin | jusqu'à # *pron. poss. parenté* (leur) | femme | panier / *nég.* | manque //

Le perroquet mange sans s'occuper d'autre chose et, même s'il y a beaucoup plus de graines qu'il est nécessaire pour le combler, sa femme n'a pas de panier pour emporter des provisions pour les jours suivants. C'est le type même du gaspilleur et de l'imprévoyant. Sina savait bien comment se comportent les perroquets, qui coupent les épis de mil et saccagent son champ de maïs. Il savait bien aussi que son grand-père, en prudent chef de famille, n'approuvait pas ses excès les jours de boisson. Il devait donc admettre qu'aux yeux du grand-père, il était le perroquet, et que son attitude était perçue comme une inconsciente et excessive prodigalité. Le proverbe tout en l'accusant se voulait un avertissement, une mise en garde contre une dilapidation immodérée des pauvres moyens que Sina pouvait avoir cette année-là.

Sabéré aime donner des conseils, mais n'est jamais le premier à venir en aide à ceux qui en auraient besoin. Comme il regardait les hommes de la famille, attelés à construire une

1 - *pà'áhán* (f.) : (// force • femme //), “La femme de la force”. Comme la famille de sa mère ne semblait pas vouloir revenir, malgré de nombreux présents, sur sa décision de la marier à un garçon originaire du même village à qui elle était promise de longue date, les amis de son père qui en était épris la capturèrent de force et l'amènèrent dans le village de celui-ci. C'est ainsi que sa mère entra dans leur famille “par la force” et, en tant que premier enfant, la fillette en garde le souvenir dans ce nom choisi par le grand-père paternel.

2 - *sìnna* (m.) : c'est un nom de jumeau, frère cadet de Passani. On donne le nom de Passani à l'aîné, c'est-à-dire à celui qui naît le second et est donc considéré comme le premier conçu.

nouvelle maison, monter avec difficulté les poutres qui soutiendront le toit en terrasse et qu'il ne cessait de critiquer leur façon de faire sans y prendre part, Déboué¹ lui lança sur un ton agacé :

« *“Bon voyage” ne sait pas que la route est longue !* ».

204. cín má héra bèé zun ‘a wán senà

// arrive / avec | paix / nég. | sait # que / route / est loin //

Celui qui formule des souhaits à l'adresse du voyageur parle sans savoir ce qui attend celui-ci au cours du chemin. Le souhait lui-même a quelque chose d'hypocrite : il se laisse prononcer alors qu'il n'y a pas toujours un réel désir de rendre le voyage agréable. Sabéré était à l'image de ce souhait : il parlait sans s'engager, sans prendre part au labeur des hommes qu'il se permettait de critiquer. Déboué ne pouvait pas lui dire crûment qu'il n'avait aucunement droit à la parole du fait qu'il ne participait pas au travail, mais le proverbe le disait à sa place, avec autant de violence et plus de pertinence.

A'o² devenait un garçon prétentieux, prétendant toujours être le meilleur en toute chose. Un jour, son père qui n'appréciait pas son attitude lui signala franchement sa désapprobation, tout en souhaitant l'inciter à plus de modestie, en lui rappelant que :

« *Le plus pressé d'un groupe passe pour le gourmand* ».

205. ‘a zànmá sìn-sùbwé-so ‘a bà dípóso

// c'est / foule | cœur • chaud + suff. poss. / est / pron. poss. parenté (leur) | gourmand //

Celui qui veut être le premier partout est rarement apprécié et on considère généralement son comportement comme de l'ambition démesurée, aussi grave qu'une gourmandise exacerbée et condamnable. A'o n'avait pas besoin d'un plus long discours pour comprendre que la critique de son père n'était pas anodine.

Hiro³, le fils du cultivateur le plus aisé du village, était parti vivre en ville où il voulait faire fortune mieux encore que son père. Mais c'était sans compter avec les difficultés et, quelques années après, ce jeune homme trop orgueilleux revint au village bien piteusement, les mains vides. Mécontent, son père l'accueillit en lui rappelant que :

« *Si l'étranger mange à satiété, il échancre le “tô”* ».

206. nuhúnnu yí dú sù, lò wéè bo'ó dó

// étranger / si / mange (acc. après si) | est rassasié acc. # cl.1 rappel (étranger) / aux. hab. | faire un trou, échancre / “tô” //

Quand on mange au plat commun, il faut toujours s'arranger pour que l'ensemble du plat diminue également sur toute sa surface, sans qu'il y ait de trou. Si l'étranger, comme le fait le grossier personnage du proverbe, prend toutes ses bouchées à la même place, cela finit par faire une échancre dans le plat de “tô”. L'étranger de passage est un personnage très respectable que chacun se fait un honneur de convier autour de son plat de “tô”, mais l'estime que l'on a pour lui chute d'autant plus que son comportement est incorrect et qu'il semble négliger la nourriture qu'on lui offre. Trop sûr de lui, le jeune homme prétentieux s'était vanté de pouvoir être plus digne de respect que ce qu'il était finalement en rentrant déchu au village.

Le voisin assis près de son père ajouta alors à l'adresse d'Hiro :

1 - *debwé* (m.) : c'est un nom de fétiche. Il porte ce nom parce qu'il est né alors qu'on venait de faire un sacrifice à ce fétiche.

2 - *'a-'ó* (m.) : (// griot + mauvais //), “*Mauvais griot*”. Quand il est né son père était en pleine querelle avec un griot qui lui réclamait trop d'argent pour un habit mal confectionné.

3 - *hirómi* (m.) : (// demain / existe //), “*Demain existe*”. Son grand-père lui avait donné ce nom pour dire à tout le monde qu'il ne perdait pas espoir malgré sa mauvaise situation.

« Si le grillon mange à satiété, il se perce et se déchire le ventre ».

207. ‘ànbó yí dú sù, lò wèè té mí sián wèè:

// grillon / si / mange (acc. après si) | est rassasié acc. # cl.1 rappel (grillon) / aux hab. | flécher / pron. réfl. | ventre / déchirer //

Son propre fils, qui a toujours peiné dur auprès de lui pour l'aider à obtenir la pauvre pitance qui fait survivre la famille, n'aurait jamais eu l'audace de partir ainsi en prétendant faire fortune. Ce garçon trop gâté s'était comporté à ses yeux comme le grillon qui mange jusqu'à s'en faire éclater la panse. Il n'aurait pas dit directement ce qu'il pensait de lui à Hiromi, mais l'émission du proverbe suffisait bien pour que celui-ci comprît que l'on désapprouvait son attitude.

Le grand-père ne voulait pas comprendre que son petit-fils avait rencontré une jeune fille avec laquelle il aimerait se marier, et il continuait à prospecter auprès d'une famille alliée qui avait une jeune fille du même âge. Comme le jeune homme s'inquiétait de ces démarches qui auraient pu l'engager contre sa volonté, il en parla à son père qui commenta l'attitude du vieux en disant :

« Le Peul ne voit que ce qu'il sent ».

208. ‘a fàránù: yirà mírobè, ‘a lò mu‘én sùn

// c'est / Peul + quelqu'un | yeux / voir + suff. d'instrument # est / cl.1 rappel (Peul) : son | nez | odeur //

Pareil au Peul si souvent dénigré en milieu boo, que l'on imagine si peu dégourdi qu'il ne voit les choses que lorsqu'elles sentent assez fort pour être repérables même par un aveugle, le grand-père n'en faisait qu'à sa tête et ne voyait que ce que lui-même avait imaginé, et non la réalité. Même devant son seul fils, le père ne saurait critiquer trop ouvertement le vieux têtù, mais le proverbe transmettait le message à sa place.

Le jeune Enaoué¹ est toujours vaincu lorsqu'il se bagarre avec des garçons de son âge. Comme il s'était attaqué à un garçon beaucoup plus petit que lui, les vieux assis sous l'arbre central l'aperçurent et le hélèrent en lui faisant des reproches. Pour l'inciter à plus de dignité en condamnant fortement son attitude, un vieux lui lança :

« Même si le griot n'a pas du tout honte, son front brille ».

209. ‘ánú tìn mí nùwa, lò bui pìni‘a

// griot / même si / nég. renforcée² | a honte # cl.1 rappel (griot) : son | front / brille //

Selon la tradition, le griot n'a jamais honte de rien, quoi qu'il fasse. Mais, quand il fait quelque chose de très honteux, on pense tout de même que cela peut se voir à son front. Le garçon, même s'il était prêt à accepter l'humiliation en combattant un petit plus faible que lui, ne pouvait pas ne pas éprouver de remords devant certaines circonstances. Ce proverbe que le vieux lui adressait, le comparant à un griot, était une sorte d'insulte qui savait mettre en valeur que son comportement était aussi déplorable qu'un acte qui ferait "rougir" même un griot.

1.1.3.3 - Compliments en proverbes

Recevoir un proverbe n'est pas obligatoirement subir un jugement critique. Cela peut au contraire prendre la forme d'une félicitation, d'un compliment.

Ainsi, lorsque le directeur du second cycle annonça à leur ancien maître que ses cinq élèves étaient parmi les meilleurs de la classe, il ajouta à son adresse :

1 - 'ènwé (m.) : (// se trouver acc. / pron. inter. (où ?) //), "Où étais-tu ?". Il est le treizième enfant : les dix premiers sont morts à la naissance et les onzième et douzième sont des filles.

2 - Négation employée dans le village de Tominian et ses alentours.

1. Faire l'expérience du proverbe

« Si la selle a été bien faite, cela demande moins de brindilles (pour nettoyer) »

210. funu yí ná se, to mù hwàlé bɛ̀é boní

// excréments / si / sont défectueux (acc. après si) | bien # alors / cl.6 rappel (excréments) : leurs | brindilles¹ / nég. | sont nombreuses //

et le maître comprit tout de suite qu'on le félicitait pour la bonne préparation que les enfants avaient reçue dans son école de base. Lorsque les bases sont solides, il n'est pas difficile ensuite d'en faire quelque chose de bien, et lorsque l'éducation est bien menée dès le départ tout semble plus simple pour la suite, prétendait dire le directeur avec les mots de ce proverbe cocasse.

De la même façon, on pourra dire à quelqu'un dont on estime qu'il a favorisé la réussite d'un travail grâce à l'action qu'il a pu avoir en amont, que :

« Le chant que l'on a déjà entonné n'est pas difficile à chanter »

211. lénu nɛ bó dósí cànnu bɛ̀é do

// chanter + suff. d'action # démonstr. (qui) / est entonné acc. | est laissé acc. # répondre + suff. d'action / nég. | est difficile //

compliment qui met bien en valeur qu'une chose ne se fait jamais d'un seul coup, et que c'est souvent parce que l'on a su prendre le temps d'en soigner la préparation que l'on peut obtenir la réussite.

« C'est l'homme courageux qui frappe le hérisson de son poing »,

212. 'a sìn-hebwé-so wée lì siso má mí nú'úi

// c'est / cœur • solide + suff. poss. / aux. hab. | frapper (avec le poing) / hérisson / avec | pron. réfl. | main • boule //

dit-on aussi fréquemment pour encourager celui qui nous semble avoir beaucoup de mérite à faire ce qu'il fait.

Ces compliments ainsi voilés par les mots d'un proverbe ne sont sans doute pas dissimulés par réserve au même titre que les critiques vues plus haut, même si une certaine pudeur peut inciter à féliciter de cette façon celui dont on admire le geste. L'émission du proverbe, remplaçant les mots d'un compliment, a par ailleurs un poids non négligeable de mise en valeur du seul fait que l'on fasse appel aux mots codifiés par la tradition pour qualifier le comportement présent de la personne que l'on admire ou que l'on veut féliciter.

1.2 - L'EXPÉRIENCE DU DISEUR DE PROVERBES

1.2.1 - MÉMORISATION ET COLLECTION

Si chaque amateur de proverbes possède sa propre collection qu'il enrichit au fil du temps, si chacun peut avoir ses énoncés préférés qu'il prononcera plus facilement que d'autres dans certaines circonstances, il est cependant des proverbes qui ont la faveur d'un plus grand nombre de gens car, de par certaines qualités particulières – inhérentes au rythme ou à l'aspect poétique de la formule, ou bien à son caractère comique – ils sont plus faciles à mémoriser et par là adviennent plus vite à la parole quand les circonstances motivent l'émission d'une formule d'ordre proverbial.

1 - Nom générique pour toutes les grandes herbes et les tiges de mil séchées.

1.2.1.1 - Arrangements rythmiques et poétiques

Certains proverbes présentent de véritables arrangements rythmiques” de formules qui pourraient être moins bien composées ou plus anodines et signifier la même chose, mais dont la qualité musicale ou poétique en fait de véritables morceaux de versification. Ces formules seront pour la plupart très couramment utilisées car les mots ainsi agencés restent facilement en mémoire une fois entendus. Les proverbes les mieux rythmés seront aussi ceux que l'on scandra le plus facilement lorsqu'on commencera à retenir quelques proverbes lors de l'apprentissage du boomu.

Ce proverbe d'usage très courant, par exemple, sera vite retenu grâce à son rythme qui rappelle étrangement la musique du tambour des griots :

« *Ce que tonnerre foudroie, feu le brûle* ».

213. wúro nà bè nɛ, dán za bún

// pluie / a foudroyé¹ acc. / chose | démonstr. # feu / a brûlé acc. / cl.6 rappel + insistance (cette chose) //

Cet autre énoncé, utilisé pour dire à quelqu'un qui semble paresser que le travail ne va pas se faire tout seul :

« *Si tu restes silencieux, ce que tu as à vendre reste silencieux* »

214. 'ò yí 'así fiààn; to 'o bè 'así fiààn:

// tu / si / es resté (acc. après si) / tout calme # alors / ta | chose / est restée acc. / tout calme //

– car en effet, celui qui demeure inactif auprès de sa marchandise dont il semble se désintéresser risque de ne pas réussir à la vendre, alors que celui qui hèle les clients potentiels en mettant son stand en valeur a des chances d'épuiser son stock avant la fin du marché – présente un rythme intéressant dont le tempo lancinant donne une valeur de vérité universelle à la formule.

Cet autre proverbe :

« *Une jarre d'eau ne finit pas un champ* »

215. òun má dún bèé vé mwàn

// eau / avec | jarre² / nég. | finit / champ³ //

met en scène le travail champêtre et ses impératifs : quand le travail est éprouvant, il faut non seulement plusieurs jarres d'eau pour apaiser la soif de tous les participants, mais aussi de la nourriture suffisamment énergétique, ce qui en période de soudure, lorsqu'on se dépense sans compter dans les champs alors que les réserves de l'années passées sont déjà épuisées, n'est pas toujours facile à trouver. Concis dans sa formulation, il a un rythme frappé qui le rend aisé à retenir.

Dans les proverbes précédents, le rythme est plutôt donné par la façon dont les mots sont prononcés, par leur agencement et la qualité tonale de la composition. La qualité rythmique d'un proverbe peut par ailleurs être provoquée par le choix même des mots selon la place qui leur est attribuée dans l'énoncé. Prenons par exemple ce proverbe, qui joue sur la proximité de son et de sens qu'ont les deux termes mis en balance :

1 - nì / nà = foudroyer, éclater, exploser.

2 - C'est un récipient en terre cuite dont l'ouverture est très étroite. On verse l'eau en le penchant puisqu'on ne peut pas y passer la main.

3 - Le "champ est fini" (hò mwàn vó) est une expression que l'on emploie à propos du travail que l'on se donne à un certain moment. Ce qui était programmé à faire dans le champ est terminé, on y reviendra ensuite pour commencer autre chose.

216. sínnu bɛ̀ɛ̀ sàa sénu

// griller + suff. d'action / nég. | empêche | cuire + suff. d'action //

que l'on traduira, malheureusement assez platement en français, « *Griller une chose n'empêche pas de la cuire* ».

Si ce proverbe est utilisé pour dire que faire une chose n'empêche pas forcément d'en faire une autre, la similarité de résonance des deux mots choisis apporte une précision de proximité : ce ne sont pas deux actions quelconques qui sont mises ici en rapport, mais bien deux actions proches qui "se disent" presque de la même façon.

Ce proverbe tient aussi son harmonie du fait de passer des rêves au sommeil, mots dont la consonance est proche en boomu :

« *De mauvais rêves n'empêchent pas le sommeil* ».

217. dára-'ué bɛ̀ɛ̀ wèè sàa dadá

// rêves • mauvais / nég. | aux. hab. | empêcher de faire / sommeil //

Un paysan attelé au laborieux travail de désherbage dans son champ pourra dire ce proverbe pour signifier que malgré ces inconvénients, il est heureux de pouvoir cultiver son champ et d'en retirer une bonne production.

Ces deux autres énoncés : le premier,

« *La charité a écorché la tête du vautour* »

218. sánmu 'uà dùba pun

// cadeau / a écorché acc. / vautour | tête //

proverbe issu d'une fable où le vautour a voulu rendre service à un animal et a eu un accident qui l'a rendu chauve à jamais, dit couramment lorsque quelqu'un n'est pas récompensé pour un service rendu ; et le second :

« *La cuisse du galago fait sa valeur (ce qui fait que l'on prête attention à lui)* »

219. dòbíyo cé 'a lò cé'u

// galago | cuisse / est / cl.1 rappel (galago) : son | attention portée (valeur) //

qui met en scène le galago dont la cuisse est non seulement la meilleure partie à manger, mais aussi grâce à laquelle il avance en bondissant – deux raisons pour qu'on la mette en valeur – présentent eux aussi un rythme et une concision qui en facilite la mémorisation.

Les proverbes suivants jouent non plus sur la consonance des mots employés mais plutôt sur la répétition des mêmes mots, qui font du proverbe une sorte de rengaine facile à mémoriser.

C'est lors d'une fête où la sauce était bien grasse et la viande de porc ruisselante que nous avons entendu un commerçant bedonnant répondre à son voisin, qui lui faisait remarquer que le repas serait bon (comprenez "bien gras") aujourd'hui, que chez lui les repas étaient bons même en dehors des jours de fête, en citant ce proverbe dont le rythme joyeux venait s'accorder à son air satisfait :

« *La pluie est tombée, le puits est mouillé ; la pluie n'est pas tombée, le puits est (quand même) mouillé* ».

220. wúro saàn:, buí si ; wúro bɛ̀ɛ̀ saàn:, buí si

// pluie / a uriné acc. # puits / est mouillé acc. # pluie / nég. | a uriné acc. # puits / est mouillé acc. //

Qu'il pleuve ou pas, le puits est toujours mouillé ; fête ou pas fête, dans cette famille de riches négociants, on a l'habitude de bien manger chaque jour. L'émission du proverbe venait relativiser la vision que le voisin réjouï avait du caractère exceptionnel de ce jour de fête : pour certains ce repas plantureux n'avait pas grand chose d'extraordinaire et les jours de fête sont des jours comme les autres.

Les jeunes hommes avaient organisé une partie de chasse, mais ils hésitaient à accepter la présence du jeune Fomaoué¹ qui tenait à y participer. Malgré le désaccord de certains, craignant qu'il ne supporte pas l'épreuve et devienne vite une charge pour tous, il partit avec le groupe. Or, c'est finalement un garçon plus âgé qui eut des difficultés à suivre tandis que Fomaoué revint au village, marchant fièrement aux côtés de son frère aîné. Lorsqu'il le vit ainsi revenir, le grand-père, heureux de soutenir son petit-fils en avertissant ceux qui l'auraient bien laissé au village, dit :

« *On méprise le dépôt de bière de mil, or ce dépôt est de la bière de mil* ».

221. b̀à z̀àrà birí:, 'a birí 'a pan

// cl.4 (on) / a méprisé acc. / dépôt de bière + loc. # conj. coord. (or) / dépôt de bière / est / bière de mil //

Ce dépôt est ce qui reste au fond de la marmite après la cuisson, une lie que les femmes et les enfants consomment mais que les buveurs refusent. La reprise du terme "birí" donne à ce proverbe un rythme chantant qui en fait un énoncé très fréquemment employé. Ceux qui avaient méprisé Fomaoué comme on néglige cette lie qui n'a pas la valeur de la bière elle-même étaient bien obligés d'admettre qu'il était capable à présent de les accompagner à la chasse. D'un ton ironique, le grand-père ajouta, en narguant celui qui avait peiné à suivre le groupe, ce proverbe poétique au rythme moqueur :

« *Si tu réveilles quelqu'un pour (qu'il mange) du "tô", il mangera plus que toi* ».

222. 'ò yí sinníán ǹù: má dó, lò wèè dí po 'o

// tu / si / réveilles + factitif (acc. après si) / quelqu'un / avec | "tô" # cl.1 rappel (quelqu'un) / aux. hab. | mange / plus que / toi //

Ce garçon qui faisait partie de ceux qui refusaient la présence de Fomaoué avait finalement été distancé par celui-ci qui, bien que sans grande expérience, s'était avéré plus endurant car, ne se sentant pas désiré, il avait sans doute déployé un effort supérieur comme celui qu'on réveille en clamant que le repas est prêt et qui, croyant que l'on a déjà mangé pendant son sommeil, veut se rattraper en dévorant plus que sa part.

C'est encore la répétition d'un mot qui fait du proverbe suivant une formule rythmée à la cadence sentencieuse :

« *Celui qui a tué quelqu'un peut oublier, mais celui qui a la tombe dans sa maison ne peut pas oublier* ».

223. l̀e b̀wó ǹù: wèè cansan, 'á l̀e l̀ì b̀wí mi z̀ù:n: b̀èè cansan

// cl.1 + démonstr. (celui qui) / a tué acc. / quelqu'un / aux. hab. | oublie # conj. coord. (mais) / cl.1 + démonstr. (celui qui) / cl.2 (la) | tombe / se trouve | maison + loc. / nég. | oublie //

Puisque le mort repose sous le sol de la maison les gens de sa famille ne sont pas prêts d'oublier le mal qu'on leur a fait, alors que le fautif n'a souvent guère de mémoire quand il s'agit de rappeler les méfaits dont il n'est pas fier.

Cet autre proverbe très couramment utilisé lorsqu'on veut menacer quelqu'un d'une vengeance future, présente lui aussi un rythme intéressant qu'il doit à la répétition :

« *Le serpent est par terre, le pied aussi* »

224. hoo: mi tùn:, ǹàtá mi tùn:

// serpent / se trouve / terre + loc. # pied / se trouve / terre + loc. //

1 - *fomáwe* (m.) : (// avant / nég. | faire //), "Cela ne se faisait pas autrefois" : on lui a donné ce nom pour manifester le regret que la famille avait d'un temps où tout allait bien alors qu'au moment de sa naissance elle était en pleine décadence.

1. Faire l'expérience du proverbe

avec en sous-entendu, d'autant plus explicite que le rythme donne à ce proverbe une valeur d'évidence, l'impossibilité qu'a l'adversaire d'y échapper :

« *ils ne peuvent pas se manquer* »¹.

L'énoncé suivant, utilisé pour dire qu'on ne juge pas quelqu'un à ses premières expériences, présente de même une certaine rythmique grâce à l'utilisation de la répétition :

« *Le "datou" inachevé ne peut servir à apprécier le "datou"* ».

225. **tàtu bóbó ma dèè:ra tàtu**

// "datou" | sans goût (inachevé) / *nég.* | regarder² + *m. sub.* / "datou" //

Le "datou" (mot bambara) est un condiment de base de l'alimentation des familles bwa, riche en phosphore, calcium et vitamine B1 [RASILLY 1994 : 474]. On l'obtient à partir de la fermentation de graines d'oseille de Guinée (*Hibiscus sabdarifla*). Après avoir cuit les graines dans la marmite, on les pile et on laisse reposer sur une natte la pâte obtenue roulée en boules pendant deux jours. Ce sont ces boules que l'on nomme "tātu bóbó". Ensuite, on remet la préparation dans la marmite, à petit feu. Puis on émiette et on fait sécher complètement. La fermentation est alors achevée et l'odeur qui se dégage du condiment est très forte, ainsi que son goût, alors que lors de la première étape, odeur et goût ne sont pas encore vraiment développés et ne permettent pas de déterminer si le "datou" sera bon ou pas.

Tous ces proverbes sont des proverbes très connus et très souvent employés. La valeur rythmique de ces énoncés a toujours été mise en avant lorsque nous avons demandé pourquoi ils étaient privilégiés. Le rythme du texte en permet une meilleure mémorisation qui vient s'ajouter à un certain plaisir de dire une formule qui sonne bien, dont le rythme renforce le sens en lui donnant un appui de son non négligeable.

1.2.1.2 - De l'usage de la contraction

Le boomu aime user des contractions et il faut parfois déplier complètement une formule pour réussir à comprendre ce qu'on a voulu dire, tant les syllabes et la tonalité de la phrase se sont télescopées. Cette façon de contracter mots et tons est d'autant plus privilégiée dans les formules proverbiales qu'elle permet de dire beaucoup de choses de la manière la plus courte possible. Le proverbe n'est plus alors seulement une phrase qui vient poser ses images sur la réalité, mais devient une véritable "formule magique" qui percute le discours par la force de sa concision.

Ainsi, certains proverbes présentent des formes "raccourcies" que celui qui maîtrise la langue comprend immédiatement, mais qui restent bien obscures au néophyte. Dans le proverbe suivant, par exemple, la fin de l'énoncé est contractée :

226. **'ò yí màa 'á sá'úi ma yí'a má vizà-pun'ué, to bè wó**

// tu / si / vois (*acc. après si*) # que / hyène / est en train de³ | s'amuser / avec | chèvres + petits • têtes
alors / choses / sont faites *acc.* //

et si l'on traduit directement ce proverbe en français, on obtient une phrase qui se termine étrangement :

« *Si tu vois que la hyène s'amuse avec des têtes de chevreaux, sache que "les choses sont faites"* ».

Dans une variante du même proverbe, nous avons retrouvé une forme plus complète et plus explicite pour le traducteur, de la consécutive :

1 - *hàn bèè nan'a wè na* : // *cl.5 rappel* (serpent + pied) / *nég.* | manquent... | *pron. réciproque* | ...*part. verb.* //

2 - *dèè* : "regarder" dans le sens d'"apprécier".

3 - Ici *ma* est mis à la place de *míwa*.

- **'ò yí màa 'á sá'úi ma yí'a má vizà-pun'ué, to hɛ mi lo sían pun-sé mana**

// tu / si / vois (acc. après si) # que / hyène / est en train de | s'amuser / avec | chèvres + petits • têtes # alors / cl.5 rappel (têtes de chevreaux) + démonstr. / se trouvent / cl.1 rappel (hyène) : son | ventre / nombre + m. plu. / n'existe pas //

« Si tu vois que la hyène s'amuse avec des têtes de chevreaux, alors on ne peut pas dénombrer celles qui sont déjà dans son ventre ».

Ici les choses sont dites clairement, mais cette deuxième formule plus longue est aussi beaucoup moins percutante, le rythme s'y épuise avant la fin de l'émission, et c'est la première formule qui fera l'unanimité des meilleurs diseurs de proverbes.

Pour dire qu'il faut être conscient des conséquences quand on s'engage dans quelque chose, on utilisera facilement le proverbe suivant :

« Qui accepte le crédit, accepte la querelle »

227. 'ò yí tà 'e na, to 'ò tà fuo na

// tu / si / as accepté acc.... / dette / ...part. verb. # alors / tu / as accepté acc.... / querelle / ...part. verb. //

dont la formule au rythme rapide est bien plus marquante que cet énoncé équivalent du même proverbe :

« Si tu as vu que quelqu'un accepte de prendre un crédit, tu sais qu'il a aussi accepté la querelle ».

- **'ò yí màa 'á nùu: tè 'e na, to 'ò zun 'á lo naso muso tà fuo na**

// tu / si / as vu acc. # que / quelqu'un / accepte... / dette / ...part. verb. # alors / tu / sais # que / cl.1 rappel (quelqu'un) : son | la personne en question / aussi / a accepté acc.... / querelle / ...part. verb. //

Nous avons relevé deux formules particulièrement contractées, construites sur un même modèle.

« “Kapokier-rien”, et s'il commence à se faner ? ».

228. d'ò'óró-bwe'e, 'a hinni 'a li yi so'osa'a lé ?

// kapokier • rien # c'est / désormais / est / cl.2 rappel (kapokier) / si / se fane / part. interr. finale //

Pour vraiment comprendre ce qui se cache derrière cette formule lapidaire, il faut en quelque sorte la “déplier” pour retrouver les mots dissimulés dans le proverbe, des mots qui, s'ils étaient prononcés, feraient perdre tout son poids à cette phrase au rythme de ronde enfantine. Le “kapokier-rien”, c'est le kapokier commun, cet arbre fragile au bois tendre, qui est déjà en perpétuel danger parce qu'il n'est pas protégé par la coutume – contrairement à d'autres arbres tels le karité ou le balanzan – et que l'on n'hésite pas à ébrancher ou à abattre pour faire de petits bancs. Cet arbre donne de belles fleurs rouge-orangé de décembre à février, et on en utilise le calice pour confectionner une sauce filante que les Bwa apprécient beaucoup avec le “tô”. “Quand il commence à se faner” est la période où l'on ramasse ses fleurs, et à cette fin on n'aura aucun scrupule à le dépouiller de ses branches ou même à l'achever pour que la cueillette soit plus facile.

Sur le même air”, nous avons donc recueilli un autre proverbe, dont la progression peut être comprise dans un sens plus positif que celle du kapokier qui va vers la décadence :

« “Griot-rien”, et s'il se met à faire le devin ? ».

229. 'ánú-bwe'e, 'a lò yí tiri ré ?

// griot • rien # c'est / cl.1 rappel (griot) / si / faire de la divination / part. interr. finale //

Le “griot-rien” est ici un griot ordinaire, sans rien de plus que ce qu'il est, mais avec qui il n'est déjà pas simple de vivre parce qu'on le sait sans honte, et surtout sans aucune aversion pour le mensonge. Le “griot-rien” est déjà un menteur de première classe. Or, nous savons

1. Faire l'expérience du proverbe

qu'on ne peut pas être devin et éviter le mensonge. Le griot qui veut faire le devin, mettant sa faculté de mentir à la puissance deux, sera donc un meilleur devin encore, bien meilleur (ou bien pire) qu'un devin ordinaire ! Ainsi, on pourra dire ce proverbe d'un jeune qui s'est appliqué tout seul à apprendre à parler et à lire le français et qui réussit à se faire engager dans l'armée. Comme il s'en sortait déjà très bien tout seul, on ne doute pas qu'il saura profiter de sa position pour obtenir une condition encore meilleure.

Les proverbes suivants doivent aussi leur rythme à la concision de leur formule dont les mots sont comme télescopés, cette formulation raccourcie et quelque peu obscure faisant de ces proverbes des énoncés privilégiés par les vieux diseurs de bonnes paroles :

« arracher-planter” n'a pas de racine »,

230. còó fè cinnù mána

// arracher | planter / racine / manque //

dit-on communément au sujet de l'étranger qui n'est plus chez lui nulle part ;

« “Si j'avais su” vient en dernière position »

231. yá-wé-zùn, dú má bènèn

// part. temp. antériorité | a su acc. # suivre... acc. | ...avec... | ...derrière //

lance-t-on à celui qui tarde trop à se décider, pour le mettre en garde d'avoir trop de regrets plus tard ;

« Le palefrenier “herbe à cheval”¹ ne regarde pas la danse de l'après-midi »

232. có-jín sòó:pa bèè wèè déé: domɛ yoó:

// cheval • herbe | palefrenier / nég. | aux. hab. | regarder / après-midi | danse //

dira celui qui ne peut pas se permettre de se décharger de ses obligations.

1.2.1.3 - Le plaisir des mots

a/ Jeux de mots

Certains proverbes jouent avec les mots, les mots qu'ils disent ou les mots qu'ils cachent. Une langue à tons comme le boomu permet en effet d'avoir de nombreux homonymes, et il est ainsi intéressant de relever que les vocables qui utilisent les mêmes sons sans se dire dans les mêmes tons s'appellent les uns les autres, et que ces rapports qui peuvent être faits entre différents mots ne sont pas à négliger. Il nous est ainsi souvent arrivé, lorsque nous demandions des explications sur un terme, de recueillir toute une liste d'homonymes auxquels la personne avait pensé en citant le premier mot.

Voici un exemple intéressant de jeu de mots. Ce proverbe pourrait en effet sembler bien obscur si l'on ne savait pas que les “graines de néré” ont un homonyme :

« Les graines de néré sont bien sur le néré ».

233. nùwa se dui wá

// graines de néré / sont bien / néré | sur //

À cette courte formule on peut ajouter une précision, qui reste souvent sous-entendue :

- 'a han bèè se nùcoro wá

// conj. coord. / cl.5 rappel (graines de néré) / nég. | sont bien / l'homme | sur //

« “elles” ne sont pas bien sur l'homme ». Il faut savoir ici que “graines de néré” est l'homonyme de “honte”², et que si les graines de néré sont à leur place sur l'arbre, il est sûr que la honte ne convient pas à l'homme, surtout s'il est un Boo “noble” qui ne saurait

1 - Il doit aller chercher l'herbe pour le repas du soir du cheval.

2 - “avoir honte” se dit en boomu : nùwa.

accepter l'humiliation. Implicitement, le proverbe propose de glisser du sens des "nùwa" du néré au sens d'un "nùwa" autre qui, par opposition aux premiers "nùwa" qui sont bien là où ils sont, devra être mal quelque part. Il n'est nul besoin de longue réflexion au locuteur du boomu pour comprendre cette allusion cachée à la honte qui, contrairement aux graines du néré, ne saurait avoir sa place chez les Bwa.

Un autre énoncé nous offre un exemple de jeu verbal grâce à l'emploi d'une formule réservée habituellement à l'insulte. Le vieux Sabéré avait trouvé amusant de faire la cour à une jeune fille, bien qu'elle ait déjà un prétendant attiré et que son âge rende quelque peu indécentes ses démarches. Il devenait vraiment insupportable et, un jour où un groupe d'hommes du village palabrait à ce sujet en disant qu'il mériterait une punition, le jeune prétendant, pour marquer l'inconvenance de l'attitude du vieillard, dit :

« Si une jeune mariée est malicieuse, elle portera un caleçon pour se coucher »

234. fin'ànzín yí mi hánfian na, to lò wèè pání dara

// malice¹ / si / existe... / femme • nouvelle / ...part. verb. # alors / cl.1 rappel (fiancée) / aux. hab. | porter un caleçon # se coucher + m. sub. //

pratique qui n'est absolument pas permise à la nouvelle femme comme à toute femme en général, le caleçon étant un vêtement exclusivement réservé aux hommes qui le portent pour travailler dans les champs. Ce proverbe est assez comique en lui même, mettant en scène une situation absurde, et le fait de l'utiliser pour illustrer l'attitude du vieillard renforce encore cette dimension de ridicule. L'idée de "malice" est introduite ici par un terme insultant dont la présence pourrait sembler incongrue, mais qui donne une dimension de jeu langagier que peut se permettre un proverbe.

b/ Délectation d'émission

Certains mots ou certaines expressions ont un emploi tout à fait particulier dans le sens où leur émission même provoque chez celui qui l'opère une sorte de jubilation, un véritable plaisir de formulation, parce que ces mots sonnent bien entre eux et que leur musicalité semble bien s'accorder au sens qu'ils prétendent porter.

Nous rangeons dans cette catégorie les "petits pois cassés" ("cómá tútúrá") dont la seule prononciation amène toujours un sourire de contentement : non seulement il est comique de faire parler ces pois "de terre" que, chauffés dans la cendre ou dans du sable, on pose sur une pierre plate en les entourant d'une cordelette afin qu'ils ne s'échappent pas lorsqu'on leur assène quelques coups d'une pierre plate pour les fissurer, mais la seule énonciation de l'expression "cómá tútúrá lo" est déjà de l'ordre du plaisir.

« Les petits pois cassés disent qu'on peut rire de quelque chose et pourtant cela fait mal »

235. cómá tútúrá lo, nùu: wèè zìn bè, 'á mu pàn vé 'aa:

// pois | fissurés + m. plur. / disent que # quelqu'un / aux. hab. | rit / chose # conj. coord (or) / cl.6 rappel (chose) / pourtant / fait mal... / toi + ...part. verb. (à) //

Lorsqu'on ne les a pas tapés, ces pois de couleur brune sont ronds et fermés comme quelqu'un qui boude, alors qu'après avoir subi la double épreuve de la chaleur et des coups, ils semblent rire tant ils sont fendus d'une grande bouche aux dents blanches que laisse imaginer leur intérieur dévoilé. Ces petits pois savent vraiment supporter la vie dans ce

1 - fin'ànzín : insulte ordinaire qui n'est pas très méchante. Un grand-père peut la dire fréquemment à ses petits-enfants. (fin'àn : "anus, derrière, dessous de la ceinture" ; zín : quelque chose de "bien mesuré"). (On peut dire fin'àn ou fùn'àn [fùnu + 'àn : // excréments + trou //]). Dans ce contexte, on comprend qu'il y a un peu de malice et de provocation chez cette jeune mariée.

qu'elle a de plus dur, et donnent une véritable leçon de morale à ceux que la douleur voudrait décourager.

Le proverbe suivant trouve son plaisir de formulation dans l'emploi d'une interjection amusante à prononcer et fortement imagée quand on connaît la morphologie ordinaire du varan :

« *Le varan du malchanceux ne connaît pas "varan, (sois) à plat ventre !" ».*

236. pànu-so hùro bèè zun hù-pási

// malchance + *suff. poss.* | varan / *nég.* | connaît / varan + "à plat ventre" //

Selon les anciens, quand on rencontrait autrefois un varan en brousse, il suffisait de lui dire "hù-pási" pour qu'il s'aplatisse. Le varan est déjà très court sur pattes et il n'est pas besoin d'un grand effort pour qu'il soit totalement aplati... mais la seule émission de cette expression plonge le diseur de proverbe dans un délice de parole fort apprécié des spécialistes. Dans le proverbe, le varan refuse d'obéir au malchanceux. Même pour les choses faciles, celui qui n'a pas de chance échoue. Le comique dans ce proverbe réside non seulement dans le fait de demander à un varan, animal rampant, de s'aplatir, mais aussi dans le ridicule que le malchanceux récolte en échouant dans cette entreprise. Quand celui qui s'estime vraiment poursuivi par la poisse émet cet énoncé moqueur, ses interlocuteurs comprennent que le malchanceux en question ne dramatise pas encore trop sa situation, ou bien qu'il en a pris son parti sans être pour autant désespéré.

Cet autre proverbe nous fournit un troisième exemple du plaisir que l'on peut trouver dans la seule élocution d'un énoncé :

« *Le crapaud dit que le prendre et le jeter, cela fait mal au ventre, mais cela raccourcit la route »*

237. hánbun lo vínvan leé:sí véni sían, 'á mú ma sun wán

// crapaud / dit que # balancer | plaquer¹ / fait mal + *factitif* / ventre # *conj. coord.* (mais) / *cl.6 rappel* (action précédente) / *d'actualisation* | pousser² / route //

dit-on avec beaucoup d'humour quand un effort s'avère bénéfique. "Balancer-plaquer" ("vínvan leé:sí") laisse bien imaginer le geste que peut faire celui qui jette au loin le répugnant crapaud, et les mésaventures de cet animal déconsidéré procurent de la jubilation, surtout lorsque c'est pour ajouter la résignation de celui-ci, heureux de voir que cela a "poussé" la route. Si l'émission de ce proverbe déride les récepteurs du message, la seule élocution du texte de la formule provoque une mimique de contentement sur le visage de l'émetteur, éprouvant un certain plaisir à prononcer ces mots à l'instar du vulgaire crapaud.

Si l'on éprouve une certaine délectation de parole à la seule prononciation de certains énoncés proverbiaux, cela nous rappelle que la parole sait être "délicieuse" et qu'une bonne parole comme un proverbe n'acquiert que plus de valeur à être ainsi considérée.

Le rythme ou la qualité du texte d'un proverbe est donc, comme nous l'ont montré les différents exemples ci-dessus, un excellent facteur de mémorisation et un critère de choix privilégié quand il s'agit de puiser dans son propre panier à proverbes pour commenter ou argumenter la situation présente. Un autre facteur non négligeable est la dimension comique du proverbe : un bon mot qui fait rire plaît et a d'autant plus de chance d'être retenu et souvent énoncé à nouveau.

1 - *leé:sí = loó:sí* = c'est jeter en plaquant sur le sol ; c'est une action d'énervement.

2 - *sùn / sùnna* = pousser (le mot ne convient pas bien, mais quelqu'un qui connaît bien le boomu comprend) (*utani* = raccourcir)

1.2.1.4 - Comique

Le proverbe peut avoir une dimension comique de deux façons différentes : il peut être comique dans le texte même de son énoncé, comme il peut être comique dans sa manière d'intervenir dans le discours, de faire correspondre certaines images à certaines situations.

a/ Le comique de l'histoire

Il y a des proverbes dont l'émission, même "hors-contexte", fait rire par les seules images qu'ils mettent en scène. Tel est le proverbe suivant, donnant la parole à un drôle d'insecte :

« *Le scarabée noir dit que si c'était l'homme qui le roulait, il ne l'aurait pas fait mou* ».

238. 'òbwò-'òbwó lo yí 'a lò nùcoro yá wèè bìri mu lò bèé yá wèè ní mu 'á mu sàa:

// scarabée noir / dit que # si / c'était / cl.1 (l') | homme / irréel | aux. hab. | roulait / cl.6 (cela) # cl.1 rappel (l'homme) / nég. | irréel | aux. hab. | déféquerait / cl. 6 rappel (cela) / conj. coord. (et) / cl.6 rappel (cela) / serait mou (inconsistant) //

Ce scarabée, qui porte le nom de "bouseux", enrôle les excréments des animaux et des hommes et les transporte dans un trou pour en faire sa nourriture. Les dires de cet animal, manifestant contre l'homme qui ne lui facilite pas le travail, suffisent à provoquer l'hilarité générale. Ce proverbe saura dérider celui qui se plaint de ce que le travail des autres est mal fait à son goût.

Dans ce proverbe :

« *Si tu vois que la hyène a posé une louche sur la sauce, alors ce qui est dans son ventre pourrait permettre à une pirogue de passer* »

239. 'ò yí màa 'á sá'uí bò 'óro zío-pun wá, to bío mi lò síaan:, muwe ma 'ánni bun wá

// tu / si / vois (acc. après si) # que / hyène / a posé¹ acc. / louche / sauce • eau | sur # alors / cl. 6 + démonstr. (cela) / se trouve / cl.1 rappel (hyène) : son | ventre + loc. # pirogue / peut | passer / cl.6 rappel (cela) | sur //

la mise en scène burlesque accentue encore l'effet de comique résidant dans le simple fait d'imaginer une hyène rassasiée, ce qui ne saurait être possible, qui de plus vendrait ses réserves au marché. Tout est excessif dans cet énoncé comique en lui-même.

Pour percevoir l'aspect comique de ce proverbe :

« *Si tu vois qu'un célibataire refuse du "tô", c'est qu'il a un bon ami* »

240. 'ò yí màa 'á fwaḃwáro hēbúa dó, lò yira-tete mi

// tu / si / vois (acc. après si) # que / célibataire / refuse par mécontentement / "tô" # cl.1 rappel (célibataire) : son | ami • bon / existe //

il faut bien entendu se situer dans le milieu boo qui dénigre ses célibataires, où il semble impossible qu'un homme seul, sans femme pour lui faire la cuisine, puisse refuser la nourriture qu'on lui propose. Ici, le célibataire est sans doute vexé par une remarque qu'on lui a faite et il manifeste son mécontentement en refusant de manger, alors qu'on présente le célibataire comme étant toujours en quête de quelque chose à se mettre sous la dent ou à cacher au fond de son grand "sac de célibataire" pour emporter chez lui. Mettre en balance le "tô" et le célibataire est faire un lien, qui devient alors ironique, entre deux choses qui ne peuvent qu'avoir des rapports très particuliers.

L'histoire de ce proverbe est elle aussi d'ordre comique :

1 - "Elle a posé une louche sur la sauce" est une expression qui signifie qu'elle mesure la sauce pour la vendre.

« L'œil dit qu'il n'a pas de maison où loger un étranger ».

241. yìrè lo mí zun bèé mána, 'á nuhúnnu ma láa:

// œil / dit que # pron. log. | maison / nég. | n'existe pas # conj. sub. (pour) / étranger / part.
d'actualisation / loger + loc. //

Il est certain que l'œil comble à lui tout seul tout l'espace qui lui est réservé, et il ne saurait avoir la place de le partager avec quelqu'un d'autre, même si ce n'était qu'un petit moucheron. La façon dont l'œil s'excuse dans l'énoncé donne cependant à la formule une valeur de "fausse excuse" qui vient en contradiction avec l'évidence des faits : cette excuse paradoxale en fait un énoncé comique avant même d'être appliqué à une situation vécue.

Ces textes sont ainsi amusants en eux-mêmes et il pourrait suffire de les entendre comme on entend des histoires drôles pour trouver du comique à leur émission. Mais dans la majeure partie des cas, ce qui fait l'aspect comique d'un événement proverbial n'est pas tant la drôlerie inhérente aux images qui composent son texte que l'effet résultant de l'application faite de ces images aux faits de la situation vécue.

b/ Le comique de la situation

Souvent les énoncés proverbiaux qui provoquent un effet comique, s'ils peuvent présenter quelque aspect amusant parce qu'ils font référence à l'histoire imagée d'un animal ou à l'aventure d'un personnage, prennent en partie leur dimension comique du rapport que l'on fait des images qu'ils mettent en scène à la situation d'émission. La signification de certains proverbes n'a parfois même rien d'amusant en elle-même, mais son application à une certaine situation, le lien qui s'établit entre les faits réels et les faits mis en scène par le proverbe, provoque un effet cocasse qui retient l'attention.

La surconsommation de bière de mil entraîne parfois les buveurs qui ont perdu leurs moyens et ne peuvent plus se maîtriser à de graves conséquences. Un dimanche, jour de boisson au village, alors que Moani¹ mettait en garde son vieil "oncle" qui s'engageait dans une discussion passionnée avec le chef du village aux gestes toujours excessifs, de ne pas en arriver aux coups, il l'entendit répondre :

« La souris dit que cela est impossible à la bière de mil de l'amener à dormir dans le vestibule du chat ».

242. zozoro lo bún po jan, 'a hàn se míbe, 'á vé dèé: mwìnda bòróo:

// souris / dit que # cl.6 + insistance (cela) / est impossible à... | ...bière de mil # que / cl.5 rappel
(bière) / prend / pron. log. # conj. coord. (et) / aux. mouv. | faire coucher / chat | vestibule + loc. //

Quelles que soient les conditions dans lesquelles il se retrouverait à la fin de ce jour de boisson, et nous savons qu'elles peuvent être difficiles, il voulait montrer qu'il saurait toujours éviter la bagarre comme la souris évite le chat. Même si elle n'est plus dans son état normal, la souris a en effet assez de lucidité pour ne pas aller se coucher dans une maison où réside un chat. Le vieil oncle", se comparant lui-même à une petite souris qui resterait raisonnable même à l'issue d'une journée passée dans les cabarets, alors que chacun sait qu'il est sans doute l'un des buveurs les plus réputés de la région, accentuait le comique de l'histoire racontée par le proverbe pour en faire un comique de situation, et le proverbe prenait ainsi la valeur d'une réponse ironique indiquant à Moani que ses conseils ne seraient pas retenus par le vieil "oncle" qui préférerait ne pas donner de limites à son penchant pour la boisson.

1 - *mòani* (m.) : C'est le nom d'un canari-fétiche auquel on s'adresse pour avoir des chiens en bonne santé. Il porte ce nom car il est né un jour proche du jour où sa famille a fait un sacrifice sur ce canari en vue d'obtenir un bon chien.

Comme on discutait pour savoir si la consommation de bière de mil était bonne pour l'homme, So'oura¹ qui pensait à la santé dit que selon elle, aucune boisson n'était bonne, mais son vieux mari qui aime finir les calebasses au fond des cabarets répondit que s'il aimait tant boire, c'est que c'était bon pour lui ; pour preuve ajouta-t-il à sa réflexion :

« A-t-on déjà vu une poule avec une chaussure ? ».

243. 'a wí 'ín màa 'òó: má nén'én ?

// c'est / pron. interr. (qui ?) / déjà | a vu acc. / poule / avec | chaussure //

Sa remarque fit beaucoup rire, non seulement parce qu'il était assez grotesque d'imaginer mettre des chaussures à une poule, mais aussi parce que sa façon de défendre son alcoolisme en usant ainsi d'un raisonnement "par l'absurde" ne pouvait qu'amuser son auditoire.

Ce même proverbe nous fut donné dans un autre contexte, lorsque nous avons offert un poste de radio à notre informateur-interprète, et que, craignant que le fonctionnement en soit trop compliqué, il dit : « A-t-on déjà vu une poule avec une chaussure ? ».

L'effet comique ne résidait pas seulement dans le fait d'imaginer une poule chaussée, mais surtout parce qu'il se comparait lui-même à cette poule, muni d'un instrument dont il ne connaissait pas encore les modalités.

Puisqu'à l'approche de l'hivernage, la semence d'arachides devenait trop chère pour lui, Sari décida de miser toute sa récolte sur le mil et s'en expliqua en disant :

« Le crapaud dit : "si tu n'es pas haut de taille, sois gros" ».

244. hánbun lo, 'ò yí b'èé hìn, 'ò tata

// crapaud / dit que # tu / si / nég. | es de grande taille # (que) tu / sois gros //

Se comparer soi-même à un crapaud était déjà une bouffonnerie, surtout lorsque celui-ci donne une telle excuse à sa morphologie repoussante. Sari ne pouvait pas avoir de beaux champs d'arachides et diversifier sa production, alors il voulait au moins essayer de faire une récolte de mil intéressante et c'était ce qu'il voulait signifier avec ce proverbe où il faisait un rapport entre la grosseur du crapaud, caractéristique dont le batracien devait être fier, et sa récolte de mil qu'il voulait lui-même honorable.

L'étranger qui restait à dormir au village cette nuit-là est célèbre pour être un excellent conteur mais Passani² préférait aller passer la soirée à écouter son ami conteur de Soalo, même si son éloquence n'a pas la même réputation. En prenant la route il s'expliqua au voisin qui s'étonnait en disant :

« Le papillon dit que les excréments du chien sont meilleurs que les beignets de haricots ».

245. d'èdéma'oró lo, bo-fùnu sin po p'áro

// papillon / dit que # chien + excréments / sont délicieux | plus que / beignets de haricots //

S'il est vrai que chacun apprécie ce qu'il a l'habitude de consommer, comparer les contes de son ami aux excréments du chien et ceux de l'étranger aux beignets de haricots, et qui plus est faire pencher son choix vers les premiers, faisait de l'émission de ce proverbe une véritable histoire drôle.

1 - sò'urá (f.) : (// Sokoura //) : on lui a donné ce nom parce qu'elle est née à Sokoura.

2 - p'asanní (m.) : nom de jumeau, frère aîné de Sina (voir plus haut).

La marâtre de la petite Souani-ouè¹ la considérait comme une paresseuse, mais le jour où la fillette est tombée malade elle fut obligée de se rendre compte du travail qu'elle faisait habituellement. La grand-mère de l'enfant lui dit alors avec ironie :

« Si tu dis que la fesse n'a pas d'utilité, tâche de ne pas y avoir une plaie ».

246. 'ò yí lo fitè cùnu bɛ́ɛ́ mána, yìtò nɛ 'à sui lé díòò:

// tu / si / dis que # fesse | bénéfice (utilité) / nég. | n'existe pas # nég. marquant la défense | donne | que / plaie / sort... | cl.2 *rappel* (fesse) + ...*part. verb.* (de) + *loc.* //

La marâtre négligeait en effet cette enfant comme on dénigre la partie la plus basse de la personne, mais la grand-mère faisait une comparaison qui ne manquait pas de piquant : tout comme la fesse de la marâtre se rappellerait à elle à chaque mouvement si elle était blessée, la présence de Souani-ouè était inscrite dans chaque geste qu'elle accomplissait quotidiennement pour servir la famille. La grand-mère faisait une relation osée qu'elle pouvait se permettre à l'égard de sa belle-fille qui n'était finalement qu'une étrangère, et l'air de dédain avec lequel elle prononça cette comparaison rendit encore plus comique l'émission de ce proverbe à l'adresse de la marâtre.

So'o² était fatiguée de porter son enfant malade, mais comme on la plaignait elle rétorqua en disant :

« Le cochon ne se fatigue pas de (porter) sa tête ».

247. sío bɛ́ɛ́ sè mí pun se

// cochon / nég. | se fatigue... / *pron. réfl.* | tête / ...*part. verb.* //

Elle ne semblait pas avoir le cœur à rire, et pourtant la comparaison qu'elle faisait entre son enfant et la grosse tête du cochon était de l'ordre du comique. Le cochon est particulier au milieu boo puisque, la majorité des Maliens étant musulmans, il n'est pas apprécié dans les autres régions du pays. La grosseur de sa tête est remarquable et pourrait sembler être un défaut si tous les membres de l'espèce n'avaient pas la même particularité. So'o entendait ainsi faire comprendre avec ironie que son état de mère comportait quelques inconvénients, mais qu'il faisait partie de son identité et qu'elle ne saurait refuser son enfant pas plus qu'un cochon ne désire se débarrasser de cette tête qui l'encombre.

Pour dire à quelqu'un qui pense qu'on ne peut rien contre lui, même s'il fait ce qu'il veut en se moquant de l'avis des autres, on peut dire le proverbe suivant :

« Le beignet de haricots dit "doucement" au goitreux »

248. pàró lo yírɛɛ 'ùnnuso na

// beignet de haricots / dit que # doucement / goitre + *suff. poss.* / à //

Puisque le cou du goitreux est large, il peut penser que le beignet y passera sans problème. Et pourtant, s'il avale le beignet trop précipitamment, il risque fort de s'étouffer. Le beignet l'invite donc à faire attention malgré tout !

Dabou avait été retenu à Bamako et n'avait pas pu assister aux funérailles d'un vieil instituteur, personnage connu dans tout le pays boo. Comme il passait rapidement saluer le vieux Martin en expliquant qu'il devait aller présenter ses condoléances à la famille en deuil, le vieux Martin lui fit remarquer que, en effet :

1 - *suánníwé* (f.) = *wà suánní wé* : (// (nous) / sommes mieux / *pron. réciproque* //), "Nous valons mieux les uns que les autres". Il y a eu des querelles à propos des biens matériels dont dispose chacun au village. Le grand-père a donné ce nom à l'enfant pour proclamer indirectement le droit à la différence.

2 - *so'ó* (f.) : c'est un nom que l'on donne aux fillettes dont le père est mort avant leur naissance.

« “Se gratter la fesse” et “danser la danse du Do” ne vont pas ensemble ».

249. fitɛ ‘ɛnu má dó-yò: bɛɛ mi wɛ

// fesse | gratter + *diff.* d'action | avec | Do • danse / *diff.* | voient | *pron. réciproque* //

Avec son humour habituel, le vieux Martin laissait ainsi entendre qu'il comprenait un peu le passage trop rapide de Dabou comme un délaissement au profit de quelque chose de plus important, aussi important que la danse du *Do* alors que lui-même ne vaudrait pas plus que l'instant de se gratter la fesse. Pour danser la danse du *Do*, il faut tendre les mains vers le ciel : il est donc impossible de faire les deux actions simultanément. Il n'est pas difficile de savoir ce que le danseur engagé dans le geste religieux qu'est la danse pour *Do* choisira. Martin ironisait, mais en faisant cette comparaison il entendait bien faire comprendre qu'il n'appréciait pas qu'on lui fit des visites trop rapides, même si c'était pour une bonne cause.

Le chef du village de Silo qui avait convoqué tout le monde pour une réunion avait envoyé le forgeron chercher un retardataire. Comme la personne était lente à venir, il redemanda au même forgeron de retourner l'appeler. S'adressant à l'assemblée de ceux qui patientaient avec lui, le chef dit alors pour commenter la situation :

« Si un vieux ne sait pas se soulager, il le fera deux fois »

250. nì'araní yí bɛɛ zun funu nínu, lo ní mu coá-pun

// vieux / si / *diff.* | sait / excréments | déféquer + *diff.* d'action # *cl.1* *rappel* (vieux) / défèque / *cl.6* *rappel* (excréments) / fois • deux //

proverbe très courant au comique un peu grotesque qui n'était pas vraiment aimable envers le pauvre forgeron qui n'était pour rien dans le manque de vivacité de la personne attendue – même si celui-ci n'avait sans doute pas su être assez convaincant en appelant le retardataire – mais qui, puisqu'il s'adressait à un forgeron, fit rire tout le monde.

Ces proverbes choisis pour leur qualité rythmique ou leur valeur comique seront, ainsi que tous les proverbes de leur catégorie, facilement privilégiés et mémorisés par l'émetteur, qu'il soit spécialiste ou débutant. Mais l'expérience du diseur de proverbes ne se limite pas à celle d'un collectionneur : bientôt celui qui a acquis une certaine aisance avec les énoncés proverbiaux sentira combien certaines émissions lui procurent de pouvoir du seul fait qu'il sache dire les choses en les camouflant derrière les images de bons proverbes.

1.2.2 - LE POUVOIR DES MOTS

Ainsi certains proverbes seront, selon les circonstances, privilégiés par l'émetteur pour la force et la percussive de leur vocabulaire. Parler en proverbes, c'est aussi pour l'émetteur le moyen de prendre un certain pouvoir sur ses interlocuteurs en faisant intervenir des images retenues par les anciens et donc porteuses de sens à plus d'un titre. Les proverbes les plus signifiants dans ce sens seront sans doute ceux dont les mots sauront faire résonner des idées fortes. Ainsi les exemples suivants nous présentent-ils des énoncés mettant en scène la soumission, la mort, la maladie... autant de thèmes aux images poignantes qui donneront, souvent avec plus de force que ne le feraient des proverbes à la signification plus anodine, ou bien des proverbes aux jeux d'images comiques tels ceux que nous venons de voir, une valeur de puissance à l'argument ou à la réflexion de leur émetteur.

« Si tu veux tuer une poule, ne lui cache pas le couteau »,

251. ‘ò yí b́wé ‘ò:, bɛɛ tó sɛ hò ‘ɛ la

// tu / si / tues / poule # *diff.* | *diff.* renforcée | cache... / *cl.3* (le) | couteau / *cl.1* *rappel* (poule) + ...*part. verb.* (à) //

saura ainsi faire entendre à celui qui hésite à s'engager dans une tâche quelconque qu'il ne faut pas avoir peur de faire les choses jusqu'au bout. L'image choisie, l'égorgeur de la

poule, animal de sacrifice dont la mort n'est jamais insignifiante, est assez percutante et sanglante pour que l'émetteur la choisisse afin d'être plus persuasif.

Cet autre proverbe :

« Si le chef est devenu un sac en peau, les autres sont à ramasser et à mettre dedans »

252. ló-bé yí dànná 'a pui vó, to bɛ̀'á 'a 'i 'ó

// village + chef / si / puisque | est / sac en peau / est fini # alors / cl.4 (ils) + démonstr. + restent (les autres) / sont | ramasse | mets //

met en scène un chef que l'on imagine poltron ou ridicule, qui permet de dire que tel est le chef, tels sont ceux qui sont sous ses ordres. Cette image du pouvoir et de la soumission saura être parlante pour ceux qui, craignant de prendre leurs responsabilités, se sentiront visés par cet énoncé moqueur vis-à-vis de l'homme de pouvoir.

Ce proverbe qui se veut moral et qui présente sur un sujet local une mise en garde contre les paroles excessives et inconsidérées :

« Tchowa de 'Wara dit : si tu dis que tu ne souhaites pas la mort de ton frère, évite de prendre pour femmes des veuves de ta famille »

253. 'wára cowá lo, 'ò yí lo 'ò tó tuó m̀ 'érésó má húmú, 'a 'ò para b̀wà-hán 'onù nà

// 'Wara¹ | Tchowa² / dit que # tu / si / dis que # tu / nég. renforcée | recommandes (acc. après si) / pron. poss. parenté (votre) | frère / avec | mort # que / tu / évites... / veuves remariées dans la famille de leur mari / prendre, mettre³ (dans sa maison) + suff. d'action / ...part. verb. //

aura lui aussi un grand pouvoir de persuasion du fait de son allusion à la mort de frères qui pourrait ne pas être naturelle d'une part, et d'autre part à la coutume du lévirat, qui peut être pesante pour l'homme autant que pour la femme et qu'il n'est pas toujours facile de contourner.

La maladie fait peur, surtout s'il s'agit de la hernie dont on sait qu'elle peut être cause, si elle prend trop d'importance, d'une certaine exclusion sociale dans le sens où celui qui en est atteint ne pourra être enterré sans un sacrifice spécial, sous peine de voir la pluie refuser de féconder la terre du village devenue impure. Ce proverbe au ton provocateur :

« Une hernie n'est pas une maladie, si ce n'est pour celui qui ne peut pas la porter »

254. sànbué b̀ɛ̀ 'a v́annu, 'á lɛ̀ yí: dà li ma sùsá

// hernie / nég. | est / maladie # conj. coord. (mais) / cl.1 + démonstr. (celui qui) / si + nég. | peut / cl.2 rappel (hernie) # conj. sub. (pour) / transporter avec peine //

aura donc une grande force surtout qu'il sera généralement employé en moquerie ; par exemple si la femme de quelqu'un a très mauvais caractère et qu'il s'en plaint, on peut lui répondre un peu méchamment que c'est parce qu'il n'est pas assez patient avec elle qu'il la trouve insupportable en lui disant ce proverbe, faisant une comparaison cruelle entre celui qui essaye de supporter sa hernie le plus longtemps possible pour ne pas avoir à se dévoiler et le malheureux mari qui n'a pas le courage de supporter sa propre femme.

Avec des énoncés de ce genre, l'émetteur fait ainsi de façon encore plus flagrante l'expérience du pouvoir que donne la parole quand on sait bien en user. Non seulement il dissimule les mots qu'il souhaite faire entendre derrière les mots de l'énoncé qu'il dit, mais il indique en plus par le choix de ces mots, dont la signification littérale n'est pas innocente, que ce qu'il veut faire comprendre n'est pas à prendre à la légère.

1 - Village entre San et Tominian.

2 - cowá (m.) : (// gonfler / sur //), "Rancune" : nom qui peut être donné parce que quelqu'un a pris position contre la famille, ou contre un membre de la famille, et qu'on lui en garde rancune.

3 - L'emploi du verbe 'ó / 'óá indique qu'il y a plusieurs choses à mettre. S'il n'y en avait qu'une, on emploierait le verbe de / do.

1.2.3 - SAVOIR S'ADAPTER À L'AUDITOIRE

Pour devenir expérimenté en matière de proverbes, il ne suffit pas d'avoir mémorisé une bonne collection de proverbes à user selon les circonstances et selon la force que l'on veut donner à ses propos, il faut aussi savoir quand et comment les dire et savoir s'adapter à ses interlocuteurs. En effet, on ne s'adressera pas de la même façon aux personnes selon leur âge et selon leur pratique de la parole.

Il y a ainsi des proverbes qui, par leur obscurité ou du fait qu'ils fassent référence à des pratiques hermétiques, seront plus couramment utilisés dans les cercles de vieux palabreurs, alors que d'autres énoncés plus faciles à comprendre pourront être usités par les enfants entre eux, ou lorsqu'on s'adressera à un enfant, comme par exemple ce proverbe imagé :

« *On charge le chien d'une commission, et lui-même en charge sa queue* »

255. **bà túo bonù, 'á hó 'í túo mí zú nnu**

// cl.4 (on) / a envoyé acc. / chien # conj. coord. (et) / cl.1 rappel (chien) + insistance : celui-ci / aux. mouv. d'approche (aller à côté) | a envoyé acc. / pron. réfl. | queue //

que l'on pourra dire à l'enfant qui se décharge de ses devoirs sur un cadet. Ainsi dit-on communément :

« *Ce sont les cornes de la petite chèvre qui sont supportables par les flancs du petit bouc* ».

256. **'a vi-zún-zo hwán wée 'u 'ó'ózo bà'ué na**

// c'est / chèvre + femelle + petite | cornes / aux. hab. | sont supportables... / bouc + petit | flancs / ...part. verb. //

Chaque proverbe peut avoir en quelque sorte son public particulier, et il est nécessaire à l'émetteur de proverbes de savoir déterminer si les coups de cornes de ses paroles ne sont pas trop durs pour le flanc du petit bouc auquel il les destine, ou au contraire s'il ne vise pas trop bas et risque de ne pas parler assez bien à celui à qui il s'adresse : énoncer le proverbe précédent à un vieux maître de la parole serait inconvenant.

« *Si tu dances devant un aveugle, que tes pieds frappent suffisamment la terre* »

257. **'ò yí yò mani wáa:, née: 'ò caa: jín tun**

// tu / si / dances / aveugle / devant # donne + que¹ / tes | pas / suffisent / terre //

disent les Bwa pour signifier que gestes et paroles ne sont pas standardisés mais que l'on regarde auparavant à qui on s'adresse pour agir. Face à un spécialiste il ne faut pas hésiter à frapper fort, sinon l'incongruité seule d'un propos trop simpliste sera retenue, sans que le récepteur n'ait pris la peine de prêter attention à la leçon. Cependant, l'émetteur inexpérimenté devra prendre garde de ne pas paraître incapable en énonçant des formules qu'il n'est pas à même de maîtriser. Nous avons vu plus haut que chacun devait pour bien parler utiliser le niveau de langue qui lui correspond.

« *Un aveugle ne doit pas se permettre de brandir sa canne contre quelqu'un qui a deux yeux* »

258. **mani bée tàwé 'a lò sásá mí buinnu yirà-so na**

// aveugle / nég. | doit # que / cl.1 rappel (aveugle) / brandisse... / pron. réfl. | bâton + petit / yeux + suff. poss. | ...part. verb. //

dit un proverbe incitant à la prudence face aux personnes qui ont de l'expérience. Un vieux diseur de proverbes, s'il se sent agressé par des énoncés dont il perçoit que son interlocuteur

1 - née: = né 'a

n'est pas en mesure de juger toute la portée, ne prendra pas longtemps pour démonter cet adversaire imprudent.

Faire l'expérience du proverbe, pour l'émetteur, c'est aussi faire une expérience fondamentale de parole, du pouvoir et des conséquences que peuvent avoir les mots que l'on choisit de dire. Parler en proverbes est, loin de toute innocence, utiliser un véritable instrument de persuasion, une arme rhétorique qu'il faut savoir adapter non seulement en fonction du message que l'on veut faire entendre, mais aussi en fonction de la personne à qui on veut l'adresser.

1.3 - FAIRE L'EXPÉRIENCE DU PROVERBE EN SON ABSENCE

Il semble qu'il n'y ait pas chez les Bwa de représentations plastiques des proverbes, tels par exemple les "couvercles à proverbes" observés en Angola [VAZ 1976 et FAÏK-NZUJI 1989] ou bien les "cordes à proverbe"¹ du Zaïre que le musée de Tervuren a conservées. Il y a cependant différentes façons de faire intervenir le proverbe dans le discours sans pour autant le prononcer, ou du moins sans l'énoncer en entier.

Si "parler en proverbes" est "bien parler" parce que l'on use ainsi de procédés d'énonciation qui, tels la métaphore ou le sous-entendu, offrent des possibilités de signifier beaucoup sans rien dire réellement, "bien parler en proverbes" reviendrait à parler en proverbes sans prononcer les mots des proverbes, en y faisant juste allusion, et en étant compris par son interlocuteur qui pourra, en complice du bon usage de la parole, répondre de la même façon.

Il peut être fait allusion au proverbe de deux façons différentes :

- On fait allusion au texte même du proverbe, et tous ceux qui le connaissent se le remettent en tête immédiatement et appliquent sans peine son raisonnement non-dit à la situation de sa non-émission.

- On extrait une image du proverbe et on la traite comme si elle était une simple image, mais en l'utilisant en tant qu'image porteuse de l'histoire d'un proverbe bien précis que l'interlocuteur devra connaître s'il veut comprendre l'allusion, et les propos de celui qui parle.

1.3.1 - L'ALLUSION AU TEXTE DU PROVERBE

Les Bwa aiment tant jouer de sous-entendus et de métaphores qu'ils en arrivent souvent à ne même plus prononcer les proverbes qu'ils énoncent, à les faire venir à l'esprit de leur interlocuteur sans user des mots du proverbe. Dans ce cas, ils ne se contentent pas de passer à une certaine abstraction pour faire correspondre les faits réels aux faits imaginaires de l'énoncé, ils outrepassent cette abstraction même pour n'en retirer que le sens substantiel qu'ils effleurent juste ce qu'il faut pour donner de la valeur à leurs propos.

Comme Badin² se plaignait que son petit-fils, nouvellement arrivé au village pour profiter de l'école, fut rebelle à toute autorité, Abari³ qui connaît l'ambiance du village natal de l'enfant dit à son vieil ami : « *la façon dont on coud le tambour...* » et Badin acquiesca d'un

1 - Un exemple de ces cordes où sont accrochés plusieurs dizaines d'objets représentant chacun un proverbe différent nous est donné dans le livre regroupant les proverbes que le juge A. Ryckmans avait relevé dans l'argumentation des divers protagonistes impliqués dans les procès auxquels il assistait [1992 : 31-32 et photo I].

2 - *báden* (m.) signifie "Le vieil homme" (// homme + vieux //). Son grand-père lui avait donné ce nom en pensant à un ancêtre de la famille qu'il ne voulait pas nommer.

3 - *'àbàri* (m.) : (// se réfugier //), "Né confié" : parce qu'il est né dans une famille avec laquelle on entretenait des relations à plaisanterie.

sourire entendu. Il avait compris, sans qu'il soit besoin d'en dire plus, qu'Abari faisait allusion à ce proverbe :

« Si le tambour a été confectionné avec tromperie, avec tromperie on le battra (il résonnera) ».

259. 'àn'àn yí bàn má lábára, 'a lábára lí wèè fwéra

// gros tambour / si / a été cousu" acc. (monter un tambour)¹ | avec | tromperie # c'est / tromperie /
cl.2 rappel (tambour) / aux. hab. | battre + m. sub. //

Le griot fabrique lui-même son tambour. Si la confection est défectueuse, il devra s'arrêter souvent pour le réparer, perdre du temps à retendre des cordes qu'il sait mal ajustées, et donc se reposer alors qu'on le paye pour frapper son tambour. De plus, le son d'un mauvais tambour n'est pas agréable à entendre. L'enfant a été éduqué dans un autre village, où l'on n'a pas les mêmes exigences que dans le village du grand-père, qui était bien d'accord avec Abari pour dire qu'un enfant mal élevé sera toujours impossible.

Anouzo est une petite femme qui semblait douce et docile, et les vieux de la famille s'étonnaient qu'elle ait fuit la maison si brusquement après un accès de colère, mais la vieille Saboussé² sous-entendit qu'elle cachait sans doute bien son véritable caractère en disant : « le piment n'est pas bien gros... » et tous acquiescèrent ayant, sans qu'il ne soit dit, entendu le proverbe en entier :

« La petitesse du piment n'empêche pas qu'il soit piquant ».

260. 'èpérú zìzìò fèè sàà lí hēhía

// piment | petitesse / nég. | empêche / cl.2 rappel (piment) | le fait d'être pimenté //

Comme le petit Sète³ avait vu le vieux chef qui fait office de boucher au village en train de découper en cubes de la viande de porc, il revint vers sa mère et lui demanda d'en acheter une brochette. Devant le refus de celle-ci il commença à se lamenter, mais le grand-père le réprimanda en lui disant qu'il n'avait guère plus de tenue qu'une chèvre devant un mur, faisant allusion à ce proverbe que le petit Sète connaissait bien :

« Si une chèvre voit un mur, alors le flanc lui démange ».

261. vío yí màà to'ó, to lò d'ónu hùnma

// chèvre / si / voit (acc. après si) / mur # alors / cl.1 rappel (chèvre) : son | côté / démange //

On sait qu'une chèvre ne résiste jamais au plaisir de se frotter contre un arbre ou contre un mur. La tentation était trop grande pour le petit Sète qui, en Boo véritable, est un grand amateur de viande.

Cette année de pluies exceptionnelles n'a pas été très profitable à la famille de Sounlé qui avait pris l'habitude de cultiver dans les bas-fonds où l'eau ne parvenait plus depuis longtemps. Sounlé se lamentait, mais son grand-père lui dit sagement que, tant que la marmite n'était pas vide, il restait de l'espoir. Sounlé dut faire effort pour comprendre que son grand-père faisait ici allusion à un proverbe qui met en scène la marmite dans laquelle on prépare la sauce, et le petit pot qui sert à la présenter aux convives. Chaque groupe de

1 - C'est toute la fabrication du tambour, le dernier acte étant, par métonymie, employé pour signifier tout ce qui a été fait avant.

2 - *sábusé* (f.) : (// être fatigué acc. / cl. 6 + insistance | chez //), "J'en ai assez". Il y avait quelque chose qui n'allait pas dans la famille. La grand-mère gardait sa colère et ses critiques au fond de son cœur, mais la naissance de la petite fille lui a offert une bonne occasion de transmettre son message sans se fâcher ouvertement.

3 - *séte* (m.) : (// se cacher //), "Se cacher". Il porte le nom de son grand-père paternel. Ce nom est en général donné quand il y a des problèmes dans l'entourage, ou une menace extérieure (impôts, guerre, razzia...), "se cacher" signifiant une possibilité d'échapper à un problème.

commensaux s'installe ainsi autour d'un plat accompagné de son petit pot de sauce, et si la sauce vient à manquer il est toujours possible d'aller en chercher dans la marmite pour remplir de nouveau le petit pot. Dans l'esprit du grand-père, les récoltes familiales représentaient le contenu d'un petit pot à sauce tandis que les récoltes de la communauté villageoise débordaient dans la marmite, puisque certains avaient au contraire bien profité de l'abondance des pluies. C'était avec l'idée qu'il serait toujours possible d'emprunter aux voisins plus chanceux que le grand-père faisait allusion à ce proverbe :

« *Même si la sauce s'épuisait dans le pot à sauce, pourvu qu'elle ne s'épuise pas dans la marmite* ».

262. zío tín ya ve cicaà:, yíràwe mù tó ve sò:nuù:

// sauce / même si / irréal | finissait / pot à sauce + loc. # pourvu que / cl.6 rappel (sauce) / nég. renforcée | se finisse / marmite + loc. //

Le grand-père qui supporte difficilement la paresse de son petit-fils et craint qu'il ne soit nécessaire un jour tant le travail le rebute, lui demandait ce matin-là s'il ne connaissait pas le proverbe de la souris. Il existe bien sûr de nombreux proverbes mettant en scène la souris, mais Tamou savait ce que son grand-père lui reprochait et n'avait effectivement pas besoin qu'il prononce les mots de ce proverbe pour les entendre :

« *La souris dit que si tu es dans ta jeunesse, il ne faut pas laisser un jeune comme toi te devancer sur la marmite de "tô"* ».

263. zozoro lo, 'ò yí mi 'ò yàrómuu:, bɛ̀ɛ̀ nɛ mí nɪ́ban yàro cécéní 'ó do-sò:nu wá

// souris / dit que # tu / si / te trouves / ta | jeune + suff. nom. d'état + loc. # nég. | donne / pron. poss. parenté (votre) | prochain | jeune homme / devancer / toi / "tô" • marmite | sur //

Satian¹ reprochait à Batyuo² de se cantonner à la culture des vieux champs familiaux sans jamais chercher à défricher de nouveaux terrains, mais Batyuo valorisait sa méthode en disant que lorsqu'une parcelle avait besoin d'un peu de repos, il la laissait en jachère au profit d'une autre qu'il reprenait, si bien qu'il ne se retrouvait jamais avec toutes les veuves de sa famille à assumer en même temps, faisant allusion à ce proverbe que Satian se souvenait avoir déjà entendu :

« *Une veuve est comme du bois porté sous le coude : si tu es fatigué, dépose-le à terre* ».

264. b̀wà-hán 'a nu'ó'ónu danlé, 'ò yí saa: 'a 'ò l̀ fi si

// veuve remariée dans la famille du mari³ / est / creux de l'avant-bras | bois (plur.) # tu / si / es fatigué (acc. après si) # conj. coord. (et) / tu / aux. mouv. (descends) | déposer... | ...part. verb. //

Selon la coutume, la veuve peut aller chez le frère de son mari, afin de rester auprès de ses enfants surtout si ceux-ci sont encore petits. L'homme marié ressemble à celui qui a déjà une charge sur la tête : en prendre une autre sous le bras risque d'être bien lourd. Il n'est donc pas obligé d'accepter de prendre cette femme supplémentaire, avec toutes les exigences inhérentes au mariage ; il peut choisir aussi de la garder mais de la laisser gérer certains domaines et satisfaire une partie de ses propres besoins et de ceux de ses enfants. Batyuo

1 - *sàtían* (m.) : (// a caché acc. / vérité //), "La vérité a été cachée" : quand il est né, il y avait de lourds conflits entre les membres de la famille et l'on n'arrivait pas à sortir de cette situation obscure. Son grand-père que cela peinait beaucoup a tenu à appeler l'enfant ainsi.

2 - *bacuó* (m.) : (// homme + forge //), "Homme de la forge". Quand il s'est annoncé, sa mère était en train de piler des noix de karité loin de chez elle, près du quartier des forgerons. On l'a donc conduit dans la maison des forgerons, où il est né.

3 - C'est un mot particulier pour désigner la femme qui, selon la loi du lévirat, demeure dans la famille de son mari après sa mort.

pensait ainsi que le fait de tourner entre les différentes parcelles de vieux terrains était moins lourd à gérer que de chercher chaque année de nouvelles parcelles à cultiver.

Quand quelqu'un s'adresse à vous de pareille façon, le fin du fin est d'entrer dans son jeu et de répondre de même, dans une subtile connivence d'amateurs de bonne parole.

Vexé de ne pas avoir su être assez ferme avec le magistrat auprès duquel il quémendait depuis plusieurs mois un jugement supplétif certifiant le mariage de ses parents, Dabou-Pierre qui était une nouvelle fois rentré au village les mains vides se reprochait sa propre faiblesse ; Matchirè-Antoine lui rappela alors que l'on n'a pas toujours ce qu'il faut sur soi lorsqu'on croise un serpent sur sa route, et Dabou-Pierre acquiesça à la consolation de son frère en disant qu'il mordrait volontiers plus méchamment si sa gentillesse ne l'empêchait pas de le faire. Tous deux s'étaient compris à demi-mot et pourtant il n'avait été question dans leurs propos ni de la visite au tribunal ni de perspectives futures pour obtenir le papier attendu, mais d'un serpent rencontré en chemin et d'une envie de mordre entravée par des nécessités que l'on aimerait parfois pouvoir évincer. Un auditeur averti comme le sont ceux qui savent "bien parler" au pays boo, tels Dabou-Pierre et Matchirè-Antoine, aurait cependant immédiatement compris l'allusion que chacun des interlocuteurs avait faite à ces deux proverbes : le premier,

« Si tu rencontres un serpent par surprise, c'est avec le bâton que tu as à ce moment-là que tu le frappes »

265. 'ò yí v̀̀n hó na má ̀̀winǹ̀-nɛ, 'a dín 'ò v̀̀nna lo

// tu / si / rencontres à l'improviste... / serpent /...part. verb. / avec | bâton • démonstr. # c'est / cl.2
rappel + démonstr. (ce bâton-là) / tu / frappes + m. sub. | cl.1 rappel (serpent) //

qu'avait insinué Matchirè-Antoine pour signifier à son frère que chacun combattait le danger selon les moyens qu'il avait au moment où il se présentait à lui, et le second,

« S'il n'y avait pas de grognements, la bouche du chien serait rapide (pour mordre) »

266. h̀̀ù̀̀n: yá yí mána, to boǹ̀n jún subwá

// grognement (onomatopée) / irréal / si / n'existe pas # alors / chien | bouche / est rapide //

que Dabou-Pierre avait sous-entendu lorsqu'il parlait de sa propre faculté à "mordre" empêchée, non par l'aboiement comme le chien qui a tant de peine à se maîtriser dans ce domaine, mais par son propre caractère qui lui impose des retenues difficilement surmontables.

1.3.2 - L'IMAGE ISSUE D'UN PROVERBE

Il arrive souvent que les vieux expliquent les images d'un proverbe avant de le citer, ou de ne pas le citer si leur interlocuteur le connaît et a compris la référence. Il arrive souvent aussi que l'on utilise une image issue d'un proverbe connu, sans pour autant avoir recours à tout le proverbe, pour évoquer et faire intervenir dans l'esprit de l'interlocuteur ce proverbe sans prendre la peine de l'énoncer.

Son fils cadet s'était mis en colère contre elle et continuait à boudier les jours suivants, si bien que Séssi¹ commençait à s'inquiéter, mais un vieux du quartier la rassura en lui rappelant qu'elle était un arbre, et que son enfant n'était qu'un petit oiseau qui venait se poser sur ses branches. Séssi n'avait pas besoin d'un plus long discours pour comprendre qu'il faisait allusion à un proverbe que tout le monde connaît bien,

1 - *sésin* (f.) : (// pouvoir / est délicieux //), "Le pouvoir est bon". Elle a reçu ce nom parce qu'elle est née juste après l'indépendance du Mali.

« *L'ennemi d'un oiseau ne peut pas être l'arbre* ».

267. punbuéro zwa'úso bèé da wé vèwé

// oiseau | inimitié + suff. poss. / nég. | peut | être / arbre //

L'oiseau, s'il tient à sa vie, ne peut se passer de l'arbre qui le protège.

Comme Nyamouhan¹ s'inquiétait de ne pas encore avoir reçu beaucoup de buveurs alors que sa bière de mil est généralement très appréciée, sa voisine la rassura en disant que le froid du matin retenait les gens plus longtemps dans les maisons, mais qu'ils ne devraient pas tarder à arriver car on sait ce qu'il advient lorsque le joueur de balafon est particulièrement doué. Le proverbe est tellement connu de tous qu'elle n'avait nul besoin de l'énoncer pour que Nyamouhan comprît qu'elle ne devait pas craindre de voir perdre sa bière.

« *Si le balafon est bon, il appelle ses danseurs* »

268. còo: yí sin lì wèè ve mí yòra

// balafon / si / est délicieux # cl.2 rappel (balafon) / aux. hab. | appelle / pron. réfl. | danser + suff. d'agent plur. //

dit le fameux proverbe. Quel est en effet l'amateur de danse qui résisterait au rythme d'un excellent griot lorsqu'il fait vibrer du son de ses baguettes tout son corps avide d'expression ?

Baraoué² voulait que les vieux de la famille aient vite donné leur accord pour qu'on pût commencer les démarches matrimoniales auprès des parents de la jeune fille qu'il aimerait épouser, mais les vieux étaient encore hésitants au su d'anciennes querelles qui avaient brouillé les deux familles autrefois. Le grand-père comprenant combien Baraoué était impatient de voir les choses s'activer le mit cependant en garde avec sagesse en lui rappelant qu'il faut toujours être prudent face à un aveugle. L'aveugle auquel le grand-père faisait référence ici est le personnage bien connu d'un proverbe que les anciens aiment beaucoup employer et qui dit que :

« *Si tu te précipites avec un aveugle, tu risques de l'enterrer alors qu'il vit encore* ».

269. 'ò yí seniá 'ó sìn mani wá, 'o hùn lo 'á lo mi déé:

// tu / si / t'impatientes... | ...ton... | ...cœur / aveugle | ...sur # tu / enterres / cl.1 rappel (aveugle) # alors que / cl.1 rappel (aveugle) / se trouve... | ..."regardant"³ //

Il est en effet facile de croire l'aveugle mort parce qu'aucune lumière dans ses yeux ne vient signaler qu'il y a encore un peu d'espoir. La philosophie que les vieux dégagent de ce proverbe est qu'il ne faut jamais faire les choses trop précipitamment au risque de faire des erreurs. À Baraoué de comprendre que l'image de l'aveugle se rapportait à son mariage et qu'en évoquant la mort de celui-ci le grand-père incitait son petit-fils à la patience.

« *Aurais-tu donc vu deux bandes d'étoffe ?* » demanda Tyotyí⁴ à son petit garçon qui ne semblait pas satisfait des vingt cinq francs qu'il lui donnait en ce jour de fête où les femmes avaient fait des beignets et diverses friandises. Il fallait connaître à quel proverbe renvoyait

1 - *nàmuhán* (f.) : (// bière de mil (*en dwèmu*) • femme //), "*Femme de la bière*". Elle a reçu ce nom parce qu'elle est née un dimanche, jour de boisson au village.

2 - *baráwe* (m.) : (// dire / pron. inter. (quoi) //), "*Que dire ?*". Quand sa mère est arrivée dans la famille, elle était déjà enceinte d'un autre homme. Le grand-père a donné ce nom à cette enfant qu'il lui fallait accepter : en effet, que pouvait-il dire ?

3 - *mi...déé* : "*être vivant*" ; *mána...déé* : "*ne pas être vivant*".

zeré lo mi déé : (// aujourd'hui / cl.1 (il) / se trouve... | ...regardant //), "*aujourd'hui, il est vivant*" ;

hiró lo 'e déé : (// demain / cl.1 (il) / se trouve... | ...regardant //), "*demain, il sera vivant*" ;

lò hínnu 'ena déé : (// cl.1 (il) / hier | se trouve... | ...regardant //), "*hier, il était vivant*".

4 - *còcí* (m.) : (// oiseau très petit (non identifié) //) "*Petit oiseau*" : Sa grand-mère avait choisi ce nom parce qu'il était gringalet.

cette image des bandes d'étoffe pour comprendre que Tyoty non seulement refusait de donner plus d'argent à son fils, mais lui reprochait par la même occasion son avidité qu'il jugeait déplacée, comme si un cadavre refusait la modeste couverture de coton blanche dans laquelle on veut l'enrouler sous prétexte qu'il en existe des plus grandes.

« Si le défunt a refusé une bande d'étoffe, c'est que ses yeux en ont vu deux » dit le proverbe en question.

270. nùhuo pan ní-'éré, lò yìra mi ní-pun na

// défunt / a refusé *acc.* / bande¹ + une seule # *cl.1* *rappel* (défunt) : ses | yeux / voient... / bandes + deux / ...*part. verb.* (à) //

Le frère de Ha'iri vit dans la misère à Ségou et Ha'iri aurait les moyens de l'aider, mais il semble ne rien faire en ce sens. Un jour où un vieux du quartier insinuait devant lui qu'il pourrait peut-être agir de quelque manière, Ha'iri lui répondit qu'il est bien difficile de s'occuper d'un goitre, faisant par cette image référence au proverbe suivant :

« On ne peut pas prendre soin du goitre : si tu portes un vêtement, il passe par dessus ; si tu porte un bonnet, il est trop court ».

271. lì 'unnú bɛ̀ɛ̀ vári yi : 'ò zán bafòró, to ho 'àni lí wá ; 'ò cú 'unlé, to din 'uyó

// *cl.2* (le) | goitre / *nég.* | prendre soin | peut # tu / as porté *acc.* / vêtement # alors / *cl.3* *rappel* (vêtement) / passe / *cl.2* *rappel* (goitre) / sur # tu / es coiffé de *acc.* / bonnet # alors / *cl.2* *rappel* + *démonstr.* (ce bonnet) / est trop court //

Certaines personnes, tel le frère de Ha'iri, ont un comportement tellement étranger aux normes établies par la société qu'il est bien difficile de leur venir en aide.

Baba était en désaccord avec un petit camarade, un garçon insolent qu'il aurait pu facilement faire taire d'un bon coup de poing comme il sait en donner quelquefois, mais le grand frère du petit garnement entra dans la cour au moment même où Baba lançait ses premières menaces virulentes. Le garçon rassuré continua à provoquer Baba, mais celui-ci se calma et, résigné, dit à son camarade qu'il avait bien de la chance d'être auprès d'un grand arbre, mais que ce n'était que partie remise. Le garçon qui s'était réfugié auprès de son grand frère savait qu'il n'avait pas beaucoup de mérite à avoir mis fin à la colère de Baba, et connaissait bien le proverbe auquel Baba avait pensé en lui parlant d'un arbre protecteur :

« Si tu vois que le margouillat se moque du coq, c'est qu'il y a un arbre à côté de lui »².

272. 'ò yí màa 'a 'ébé zin 'ò-bé, 'a vèwe mi surá ló

// tu / si / vois (*acc. après si*) # c'est (que) / margouillat / rit / poule + mâle # que / arbre / se trouve | proche / *cl.1* *rappel* (margouillat) //

L'expérience que l'on fait du proverbe ne sera donc pas la même selon que l'on soit un auditeur inexpérimenté, un récepteur averti, ou encore un émetteur perspicace qui aura, au fil du temps, accumulé les expériences et mémorisé de nombreux proverbes, en ayant imprégné son esprit au point de pouvoir se faire comprendre et communiquer avec ses pairs en usant de ces proverbes de manière sous-entendue, sans prendre la peine de les prononcer.

1 -C'est la bande de coton tissée à la main par un griot tisserand. On enveloppe traditionnellement le cadavre dans une couverture composée de plusieurs bandes avant de l'enterrer.

2 - Variantes : - 'ò yí màa 'a 'ó'ó-zo má tuò nàmùnì, lo hiá fá bán-benù na

// tu / si / vois (*acc. après si*) # que / bouc + petit / *part. d'actualisation* | insulte / hyène # *cl.1* *rappel* (bouc) : ses | hanches / s'appuient... | bosquet + grand | ...*part. verb.* //

« Si tu vois que le petit bouc insulte la hyène, c'est qu'il est à côté d'un grand bosquet ».

- wanù hiá yí fá se, lò wèè cá bonù

// singe | hanches / si / s'appuient | bien # *cl.1* *rappel* (singe) / *aux. hab.* | gifle / chien //

« Si le singe a ses arrières bien assurés, il gifle le chien ».